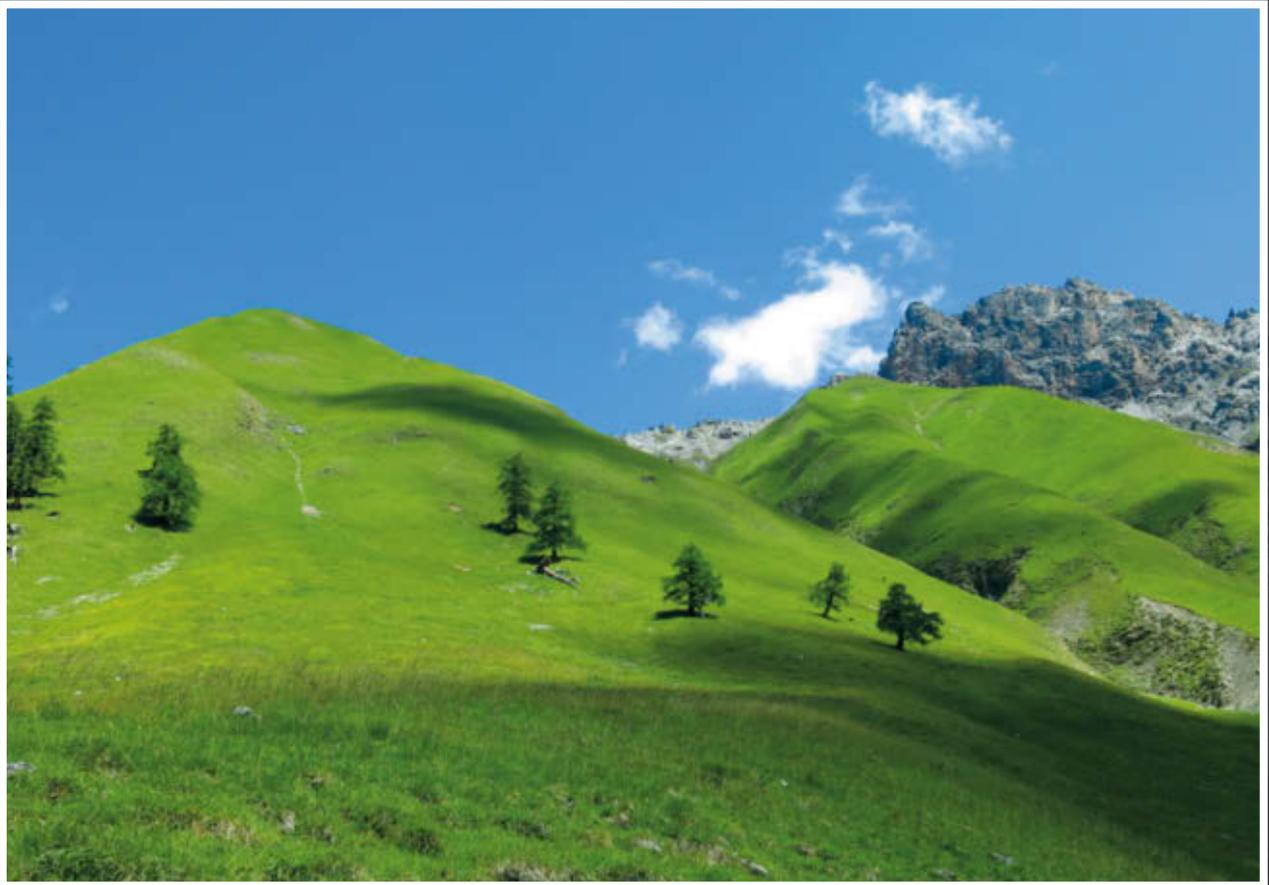


ÉCHO

MAGAZINE

GROSSESSE

Le déni sous la loupe



SUR LES HAUTEURS

Beaucoup, cette année, Covid oblige, choisissent de passer leurs vacances aux Grisons. Pour découvrir le Parc national suisse et ses paysages à couper le souffle comme l'Alpe Trupchun (2040 mètres), au-dessus de S-chanf, dans la région de Maloja.

Photo envoyée par Stéphane Cornet de Founex (VD).

LECTEURS: NOUS ATTENDONS VOS IMAGES!

Vos envois doivent nous parvenir en format numérique JPEG haute définition par courriel à: photo.lecteur@saripress.ch
Par son envoi, l'auteur accepte de céder ses droits à l'*Echo Magazine*.



La première en chemin

L'Assomption? Qu'est-ce que c'est? Ça existe encore? Dans un monde en perte de repères religieux, Noël ou Pâques passe encore – au mieux, nous nous retrouvons en famille pour célébrer la naissance de Jésus et la Résurrection, avec des vacances à la clé –, mais l'Assomption... d'autant que cette fête tombe en plein été, synonyme de vacances. Pour les Italiens, le 15 août, c'est *Ferragosto*, l'occasion de prendre quelques jours pour des sorties en famille ou entre amis à la mer ou à la montagne. Pour les écoliers, c'est le temps où profiter des derniers espaces de liberté avant la rentrée.

Ainsi, l'Assomption ne rythme plus l'existence de beaucoup de nos contemporains, tout comme l'Épiphanie, l'Ascension ou la Pentecôte. Et pourtant, le 15 août, catholiques et orthodoxes célèbrent la mort, la résurrection, l'entrée au ciel et le couronnement de Marie. L'Assomption, c'est l'élévation de Marie corps et âme au ciel par Dieu: elle est «assumée» par lui, réunie à son Fils avant la résurrection finale. Elle anticipe notre condition à la fin des temps. L'Assomption est un dogme, «une doctrine dans laquelle l'Église propose de façon définitive une vérité révélée». Il est promulgué par le pape Pie XII dans la Constitution *Munificentissimus Deus* du 1^{er} novembre 1950 qui officialise une fête mariale née à Jérusalem plusieurs siècles auparavant.

La fête du 15 août pourrait remonter à la consécration par l'évêque Juvénal au 5^e siècle d'une église dédiée à Marie à Kathisma (étape supposée de la Vierge entre Nazareth et Bethléem). Ou à la consé-

cration, au siècle suivant, d'une église à Gethsémani, à côté de Jérusalem, où, selon certaines traditions, la Vierge a fini sa vie terrestre. Cette fête est étendue à l'Empire byzantin par l'empereur Maurice au 5^e siècle sous le nom de Dormition. Dans l'Église de Rome, elle n'est célébrée qu'à partir de la fin du 7^e siècle, probablement instaurée par le pape Serge 1^{er}.

L'Assomption, une affaire de papes... et la nôtre! Cette fête nous dit que Marie est «la première en chemin», celle qui «nous entraîne/A risquer notre vie/Aux imprévus de Dieu», comme le dit un chant de la liturgie catholique. Si Marie marche avec nous, elle est aussi notre modèle: en elle nous contemplons ce que nous serons

au terme de notre pèlerinage sur cette Terre. Ainsi, l'Assomption entretient en nous l'espérance tandis que nous peinons, freinés par les cailloux du chemin, tentés d'abandonner parfois.

Levons les yeux. Non pour contempler Marie au ciel, mais pour nous donner du cœur à l'ouvrage et reprendre force dans le maquis des difficultés. Alors, si noire que soit la nuit, si blessantes que soient les ronces, nous nous saurons accompagnés et attendus. C'est bien le sens de cette fête au beau milieu de l'été: nous avons une guide sûre sur les chemins de l'existence. ■

L'Assomption entretient en nous l'espérance tandis que nous peinons.

G. de Simone - Cornet

PUBLICITÉ

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS

RFSA, UN

Gérance d'immeubles
Pilotage de projets
Courtage
Administration de copropriétés
Gestion des chantiers
Expertises



C'EST TOUT



RÉGIE DE FRIBOURG SA

Rue de St-Pierre 1
CH-1701 Fribourg

www.rfsa.ch

T +41 26 350 55 11

F +41 26 350 55 99

reception@rfsa.ch

SPÉCIALITÉS DE BÉNICHON



La Jambonnière SA
1684 Mézières / FR
Tél. + fax 026 652 25 24
Fermé le mercredi

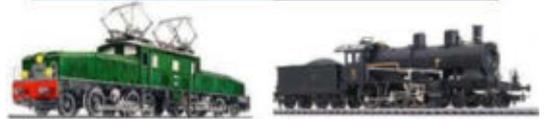
La Jambonnière SA

Spécialités de jambon à l'os
fumé à la borne
Médaille d'Or
www.lajambonnièresa.ch



Le Train Jouet

Rue Louis Bornet 8
1630 Bulle



www.trainjouet.ch

La Maison du Gruyère est une fromagerie artisanale de plaine où découvrir tous les secrets du Gruyère AOP.

L'exposition "Le Gruyère AOP, voyage au cœur des sens" permet de se plonger dans l'histoire de ce fromage à la renommée internationale.

Parcours initiatique d'une goutte de lait, elle dévoile un savoir-faire qui se perpétue depuis le 15^e siècle. De plus, la fabrication artisanale a lieu sous les yeux du public, trois à quatre fois par jour, selon la saison.

Pour poursuivre l'expérience Le Restaurant et Le Marché gruérien proposent des mets et des produits de notre terroir.

Et pourquoi pas une randonnée sur le Sentier des Fromageries qui relie La Maison du Gruyère à la fromagerie d'alpage de Moléson ou vice versa ?

Toutes les informations sur notre site internet : www.lamaisondugruyere.ch



16^e Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable



Festival du
Film Vert
2021

DU 4 SEPTEMBRE
AU 17 OCTOBRE
DANS 50 VILLES
DE SUISSE ET DE FRANCE



www.festivaldufilmvert.ch

60 ENTRÉES A GAGNER pour le
16^e FESTIVAL DU FILM VERT
du **4 septembre** au **17 octobre 2021**

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 60 billets d'entrée, pour se rendre aux séances du Festival du Film Vert d'une valeur de Fr. 10.- chacun. Pour recevoir 1 ou 2 billets, il suffit d'appeler le numéro de téléphone 022 593 03 33 (aux horaires de bureau)

Date limite de participation : 20.08.21

ECHO
MAGAZINE

ACTUALITÉ

ÉDITORIAL	3
EN VUE Cuvée d'exception	5
LA SEMAINE EN IMAGES	6
POINT CHAUD La rentrée du virus	8
TRAIT LIBRE Rêve olympique	9

SOCIÉTÉ

SANTÉ Le déni de grossesse pas si rare que cela	10
MÉDIAS Le passage des ondes au DAB+ fait des vagues	13
LES ALPES EN TRAIN (6/7)	
LUZERN-INTERLAKEN EXPRESS	
Deux Suisses iconiques	15

DÉCOUVERTE

REPORTAGE Bulle, un chantier à ciel ouvert	20
LES MONDES D'AVANT (6/8)	
MEXIQUE La mémoire aztèque après la chute de l'Empire	26
CINÉMA	31

VIE INTÉRIEURE

ART Dans l'atelier de Goudji, orfèvre du sacré	32
CHEMIN FAISANT S'asseoir à l'ombre	35
ECHOS DE LA BIBLE Unité sans uniformité	36

AU QUOTIDIEN

SPIRITUALITÉ Dans la Bible, les femmes sont au service de la vie	38
BANDE DESSINÉE	
Animal Lecteur Ça va cartonner!	40
DÉCOUVERTE Soigner son corps et son âme	41
JEUX	42
SÉLECTION TV Mikhaïl Gorbatchev en aparté	44
VOS LETTRES	46

ÉCHO MAGAZINE • Route de Meyrin 12, 1202 Genève •
 Tél. 022 593 03 03 • Fax 022 593 03 19 • CCP 12-3118-5 •
 www.echomagazine.ch • abo@saripress.ch

ÉDITEUR: Saripress SA, Genève. DIRECTRICE: Dominique-Anne Puenzieux [dominique.puenzieux@echomagazine.ch] • RÉDACTRICE EN CHEF: Aude Pidoux [aude.pidoux@echomagazine.ch] • RÉDACTION: Geneviève de Simone-Cornet (SR), Priscilia Chacón, Jérôme Favre, Thibaut Kaeser, Cédric Reichenbach, [redaction@echomagazine.ch] • SERVICE CLIENTS et VOYAGES: Erblina Nishori, tél. 022 593 03 44, [service.clients@echomagazine.ch], [voyage@echomagazine.ch] • COMPTABILITÉ: Solange Catarino • TÉLÉMARKETING: Odile Turane, Marie Tourmant, Christelle Delavy, tél. 022 593 03 41 • PUBLICITÉ: Gérard Fridez, tél. 022 593 03 33, [publicite@echomagazine.ch] • VPC: Lionel Brunisholz [vpc@echomagazine.ch] • PAO, photolitho: Sandra Dacomio [prepresse@echomagazine.ch]. • GRAPHISME: C. Luvisotto, Grafix SA • IMPRESSION: Stämpfli SA, Berne • ABONNEMENT: année CHF 197.- Étranger: supplément de CHF 100.- Conditions générales: www.echomagazine.ch.



Ajla Del Ponte, Salomé Kora, Riccarda Dietsche et Mujinga Kambundji au pied du podium du 4x100 mètres. Leur progrès est un espoir.

Cuvée d'exception

«Bien joué», applaudit *Le Quotidien jurassien* au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques d'été de 2020 qui se sont déroulés à Tokyo «après dix ans de préparation, un report d'un an et des mois d'incertitudes», ajoute *24 Heures* en saluant l'organisation japonaise. *Le Temps* estime néanmoins que «la magie» des JO n'était intacte qu'«en surface»: «Cela aurait pu être partout ailleurs, et même dans différents endroits, que l'on n'aurait pas vu la différence». Qui, à part les athlètes et leurs entraîneurs, a totalement vibré?

«Treize médailles et deux exploits», relève *Le Nouvelliste* concentré sur les performances helvétiques. Avec trois breloques en or, quatre en argent et six en bronze, la Suisse n'avait pas remporté autant de médailles depuis les JO d'Helsinki en 1952 (14) «grâce notamment à dix athlètes féminines»!

Du reste, les deux exploits évoqués par le quotidien valaisan sont aussi le fait de sportives helvètes. La présence de Mujinga Kambundji et Ajla del Ponte en finale, la première en 100 et 200 mètres,

Treize médailles suisses et deux exploits grâce à dix athlètes féminines.

la seconde en 100 m, «discipline reine des Jeux», «vaut largement une médaille». Un tel scénario, «totalement utopique» il y a dix ans, marque les progrès de l'athlétisme suisse. «Le fait qu'il y ait eu de l'insatisfaction suite» à la 4^e place du relais dames en 4x100 m, emmené par la Bernoise Kambudji, «est le meilleur signe pour l'avenir», discerne *la Berner Zeitung*. A elles les JO de Paris en 2024!

«Grazie Tokyo, ça a été spécial», estime *la Regione Ticino*. Le Tessin a ressenti du plaisir avec les courses d'Ajla del Ponte et la médaille de bronze de Noè Ponti en 100 m papillon. Stimulée par le Genevois Jérémie Desplanches, la natation est d'ailleurs l'autre discipline helvétique qui a réalisé le plus de progrès.

La Liberté recadre cependant l'enthousiasme général. Pour que cette récolte tokyoïte qui a ressemblé à une moisson de JO hivernaux «ne reste pas une incongruité», «il faut que les instances politiques se réveillent». La Suisse officielle ne fait en effet pas assez pour la formation sportive. «Si les athlètes ont remporté la première manche à Tokyo, c'est au tour des pouvoirs publics de transformer l'essai», car «Paris, c'est déjà demain». ■

Thibaut Kaeser

10 AOÛT, MURI (BERNE)

Murat Yakin succède à Vladimir Petkovic à la tête de l'équipe suisse de football. L'ancien international bâlois de 46 ans a entraîné plusieurs clubs, dont Lucerne, Bâle, Schaffhouse et le Spartak Moscou.



Keystone

12 AOÛT, LIBAN

Un an de protestation et toujours aucun coupable désigné après l'explosion qui a tué 214 personnes dans le port de Beyrouth.



Keystone



Keystone

6 AOÛT, BÂLE

Roger Federer fête ses 40 ans. La légende vivante du tennis participera-t-elle à l'US Open à la fin du mois ?

3 AOÛT, NEW YORK

Secousse politique aux Etats-Unis: une enquête de la procureure générale de l'Etat de New York accuse Andrew Cuomo, gouverneur démocrate du même Etat, de harcèlement sexuel sur 11 employées.



Keystone



7 AOÛT, GRÈCE

L'île d'Eubée est en flammes. Après deux mois de sécheresse et des températures dépassant les 45 degrés, des milliers de personnes fuient des incendies alimentés par des vents violents.

Keystone



Keystone

5 AOÛT, SPIELBERG

Valentino Rossi ne sera plus pilote en 2022. La légende italienne du MotoGP, 42 ans, annonce sa retraite en marge du Grand Prix de Styrie en Autriche.

La rentrée du virus



Keystone

Les vacances ne sont pas terminées que, déjà, des Etats prennent de nouvelles mesures face à une recrudescence des cas de Covid-19. L'inquiétude grandit à l'approche de l'automne.

Le Conseil d'Etat genevois et Mauro Poggia (à droite) vont pour l'instant plus loin qu'Alain Berset et le Conseil fédéral.

LA QUATRIÈME VAGUE?

C'est bien elle, selon les autorités québécoises qui ne l'attendaient pas avant la rentrée scolaire. Avec 305 infections le 5 août, la province a retrouvé les niveaux d'il y a deux mois en dépit d'un taux de vaccination jugé bon.

Les Français hésitent sur le terme à utiliser – vague, vaguelette ou tsunami –, mais ils sont eux aussi touchés. En revanche, et quand bien même on a recensé plus de mille nouvelles infections plusieurs jours de suite, on ne parle pas encore de quatrième vague en Suisse.

VACCINATION OBLIGATOIRE?

Des chiffres révélés par la RTS montrent que seuls 9 des 1030 Vaudois testés positifs durant la seconde moitié de juillet avaient reçu deux doses. Ces chiffres correspondent aux attentes des autorités qui continuent d'appeler les Suisses à se faire vacciner – moins de la moitié d'entre eux l'a fait.

Il n'est pas question d'imposer la vaccination, mais Genève prend des mesures: à partir du 23 août, le personnel soignant devra disposer d'un certifi-

cat Covid ou se soumettre à des tests tous les sept jours et s'isoler en cas d'infection. Pour l'Association suisse des infirmières et infirmiers, cette décision respecte la liberté de choix.

TROISIÈME DOSE NÉCESSAIRE?

Elle n'est pour l'heure pas à l'ordre du jour en Suisse, son utilité n'étant pas évidente pour les autorités sanitaires. Cependant, face au variant Delta, à l'assouplissement des mesures et au temps passé à l'intérieur qui augmentera à l'arrivée du froid, Moderna juge un rappel de vaccin judicieux. La France, l'Allemagne et l'Angleterre proposeront une dose supplémentaire aux personnes âgées et vulnérables en septembre. Israël a déjà lancé sa campagne.

QUI PREND DES MESURES?

Alors que seuls 14% des Australiens sont vaccinés, Melbourne et Brisbane réintroduisent un confinement, comme Sydney il y a six semaines. L'Algérie et le Maroc appliquent un couvre-feu nocturne. Il faut désormais présenter un pass vert prouvant la guérison, la vaccination ou un test

néгатif pour entrer dans les universités, musées et restaurants italiens. La France a étendu l'usage de son pass sanitaire, non sans susciter de la grogne et des manifestations. Israël impose le port du masque en extérieur pour les rassemblements de plus de 100 personnes.

ET LA SUISSE?

Président de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux de la santé, le Bâlois Lukas Engelberger rejetait récemment tout nouvel assouplissement – le Conseil fédéral avait d'ailleurs renoncé à de nouveaux allègements fin juillet –, mais estimait que des restrictions supplémentaires n'étaient pas nécessaires.

Ce qui n'empêche pas d'autres politiciens d'évoquer différentes mesures pour inciter les gens à se faire vacciner: extension de l'usage du certificat Covid, tests payants, vaccination payante à partir de 2022, test ou vaccin obligatoire pour les visites dans les établissements de soins, diminution du salaire du personnel soignant non immunisé en quarantaine. ■

Jérôme Favre



ELISABETH PARMENTIER

Théologienne

TRAIT LIBRE

Rêve olympique

La succession du Championnat d'Europe de football et des Jeux olympiques montre à l'envi l'exacerbation des fiertés nationales. Des équipes qui investissent toute leur vie dans la recherche de l'excellence, magnifiques dans leur sport, sont souvent malmenées par des supporters qui affirment que le plus beau jour de leur vie est celui où leur pays gagne. Pour cela que de sommes investies, que de rivalités politiques et financières et combien de souffrances consenties par des sportifs et des sportives!

Alors je fais un rêve: inventons des Jeux olympiques d'une toute autre logique. Des Jeux qui seraient certes occasion de fierté nationale, mais dans tous les cas aussi de fierté mondiale: des Jeux olympiques de la protection du climat. La finalité en serait la multiplication d'idées et de mises en chantier de transformations locales pour la préservation de la Terre.

Beaucoup de paramètres seraient à prendre en compte. Les équipes seraient nationales afin d'encourager les initiatives dans chaque pays. C'est le suivi de projets pilotes sur quatre ans qui devrait être noté. Tous les lieux de mise en œuvre entreraient en considération: la conception, les investissements économiques et les soutiens politiques

tout autant que la participation active de la population concernée. Et puisque l'argent est le nerf de tout engagement, l'adéquation des investissements des sponsors serait un critère indispensable.

L'ensemble serait transmis par la télévision lors de semaines des Jeux: ainsi, les résultats visibles et mesurables des programmes seraient médiatisés mondialement. Les jurys seraient composés de personnes représentant les différents lieux décisionnels et ils incluraient des usagers ordinaires – car la réalité du terrain serait décisive. Les prix seraient financés par des mécènes qui verraient leurs noms immortalisés grâce à leur générosité.

De tels Jeux ne valoriseraient pas les figures visibles d'un exploit momentané, mais toutes les personnes et toute la chaîne d'action des quatre ans en jeu. L'olympisme y manifesterait son sens le plus fondamental en déployant les trois valeurs célébrées par Pierre de Coubertin: l'excellence, l'amitié, le respect. Cette fois-ci au service d'un combat partagé: la protection de la création et la préservation de l'avenir.

Je fais un rêve: que le plus beau jour de la vie des supporters ne soit plus seulement celui de la victoire de leur pays, mais celui de l'avenir de la Terre. Et, comble de joie, personne ne serait perdant! ■

Alors je fais un rêve: inventons des Jeux olympiques d'une toute autre logique.

BRÈVES

VACCIN CONTRE L'AVARICE

Alors que médias et autorités mettent les citoyens sous pression pour qu'ils se fassent vacciner contre les nouveaux variants du coronavirus, Pfizer décide de «relever ses objectifs de recettes». Maintenant que des millions de personnes ont reçu une première dose et qu'elles s'apprêtent à tendre le bras une deuxième fois, la multinationale qui produit ses vaccins à Viège (VS) a refait ses calculs. Et s'est dit, bientôt suivie par d'autres géants de la pharma, que c'était l'occasion d'augmenter ses tarifs pour gagner encore plus d'argent! La couverture vaccinale contre l'avarice reste, quant à elle, toujours de 0%. ■ CeR



DR

PAS DE VACANCES

Si la crise sanitaire profite à certains, elle pénalise les 30% d'Européens qui ne peuvent pas partir à l'étranger faute d'argent. Grèce, Roumanie et Croatie sont en tête des pays les plus privés de vacances: les inégalités en matière de congés entre les travailleurs les plus pauvres et les autres ont augmenté dans 16 Etats membres de l'UE durant la dernière décennie. De quoi relativiser les soucis des vacanciers embêtés à la frontière en raison du coronavirus... ■ CeR

PUBLICITÉ





Keystone

SANTÉ

Le déni de grossesse pas si rare

Il effraie l'imaginaire collectif. Pourtant, en Valais, dans les cantons de Vaud et Genève ainsi qu'à Fribourg et Neuchâtel, le déni de grossesse, plus courant qu'on le pense, mène très rarement à l'infanticide, expliquent des sages-femmes, des médecins et des urgentistes.

A Lausanne, Sion, Neuchâtel ou Fribourg, les obstétriciens, gynécologues, sages-femmes et urgentistes interrogés dans le cadre de cet article reconnaissent la surprenante banalité du déni de grossesse: «Nous avons tous rencontré, au cours de notre carrière, une ou deux femmes qui ne reconnaissaient pas qu'elles étaient enceintes jusqu'au moment d'accoucher», témoigne un médecin genevois.

«La constatation que nous avons faite est que ce n'est pas si rare que cela», confirme-t-on à l'Hôpital du Valais. Un travail de recherche effectué au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) suggère

de son côté que le déni de grossesse concerne en Suisse environ une grossesse sur 500, soit un peu plus de 150 femmes par an.

PHÉNOMÈNE SOUS-ÉVALUÉ

Mais le phénomène pourrait être sous-évalué, car tous les cas ne sont pas portés à la connaissance des médecins, selon l'un des plus grands spécialistes européens, le professeur Israël Nisand. Il faut savoir que les modifications corporelles normalement observées durant la grossesse sont particulièrement discrètes chez celles qui refusent inconsciemment d'être enceintes. Elles continuent souvent à avoir leurs règles et leur

En Suisse, le déni de grossesse concerne 150 femmes par an.

ventre grossit à peine, car le bébé se développe en position verticale dans l'utérus. Les éventuelles nausées sont imputées à des problèmes de digestion.

Ainsi, d'après certaines études, environ 38% des cas ne seraient pas diagnostiqués lors d'une consultation chez un médecin. Les intéressées découvrent généralement leur grossesse vers la 25^e semaine suivant l'arrêt des règles.

TRÈS PEU D'INFANTICIDES

Dans l'imaginaire collectif, le déni de grossesse est associé à un drame qui se termine par un infanticide. Dans la réalité, c'est l'issue la plus rare: à peine 1% des cas. La règle est l'absence d'acte malveillant de la part de la mère envers l'enfant lorsqu'elle prend conscience de la situation. Plusieurs spécialistes ajoutent que les femmes concernées ne présentent généralement pas de pathologie psychiatrique. D'ailleurs, la plupart vivent en couple et sont déjà mères d'un ou plusieurs enfants. Bref, ce sont des femmes ordinaires! Certains médias ont rapporté un

que cela

taux d'infanticide de 10%, mais ce chiffre résulte d'un biais statistique: il s'agit du taux d'infanticides associés aux dénis de grossesse qui ont été portés devant la justice.

L'expression «déni de grossesse» apparaît dans les années 1970. Des cas cliniques sont décrits, mais uniquement chez des patientes psychiatriques, et le problème est catalogué comme un mécanisme de défense en lien avec la psychose. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour mettre en évidence l'absence de pathologie mentale sous-jacente. Selon le travail réalisé au CHUV, il serait même très difficile de dégager des particularités chez les femmes

concernées. On ne peut donc pas établir un profil de risque pour espérer prévenir de futurs cas. Il n'existe pas non plus de recommandations officielles pour la prise en charge du déni de grossesse.

PAS DE PROFIL, PAS DE DÉFINITION

La communauté scientifique tend à assimiler le déni de grossesse à un symptôme. En retenant une définition stricte, on dira que c'est un refus de grossesse. Bien qu'il n'y ait pas de définition universelle, on admet que le déni peut être complet (inconscient) ou partiel (grossesse dite négligée ou dissimulée).

Dans le premier cas, le déni est susceptible de persister jusqu'au moment de l'accouchement et même au-delà; dans le second, la femme réalise qu'elle est enceinte après le 3^e ou le 5^e mois, mais en tout cas avant le terme. Les médecins qui ont eu l'occasion d'assister à la scène disent qu'ils n'en croyaient pas leurs yeux: le ventre de la patiente a soudainement commencé à s'arrondir dès qu'elle a compris ce qui lui arrivait! Ils parlent d'une métamorphose naturelle, sans heurts. Ce serait le cas de déni de grossesse le plus fréquent (1 sur 475). Contre toute attente, on observe peu de complications après le retour à la maison. Une incertitude demeure toutefois sur l'avenir des enfants nés dans ces circonstances en raison d'un manque de suivi psychosocial à long terme.

DISSIMULATION DÉLIBÉRÉE

Au début des années 2000, des psychiatres anglo-saxons ont élargi l'interprétation du déni de grossesse pour y inclure la dissimulation délibérée. Ils se sont intéressés aux femmes qui, sachant pertinemment qu'elles sont enceintes, s'efforcent de le cacher à leur entourage. Ils ont notamment observé que certaines d'entre elles sont conscientes de leur état par moments et le nient le reste



Le professeur de gynécologie-obstétrique Israël Nissand, l'un des plus grands spécialistes européens.

© Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons

Environ 38% des cas ne seraient pas diagnostiqués.

du temps. Ce serait par exemple le fait de toxicomanes qui ne supportent pas l'idée de nuire à leur bébé; le déni serait un mécanisme de défense psychique pour se protéger contre le sentiment de culpabilité.

Ces auteurs distinguent divers types de déni: envahissant (la grossesse est totalement ignorée), affectif (la grossesse est reconnue,

mais de façon intermittente ou indifférente), persistant (la grossesse est reconnue tardivement,

mais la future mère refuse de faire appel au système médico-social). Ces trois catégories représenteraient respectivement 36%, 52% et 11% de tous les dénis de grossesse.

Mais il est possible qu'on ait affaire à un continuum d'ambivalences avec, à l'extrême, un rejet total de la réalité. Dans la pratique, il est très rare

Que dit la loi?

L'infanticide est puni par l'article 116 du Code pénal suisse: «La mère qui aura tué son enfant pendant l'accouchement ou alors qu'elle se trouvait encore sous l'influence de l'état puerpéral sera punie d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire». ■ FaS



Keystone



Keystone

de g. à d.
Les enfants nés suite à un déni de grossesse ont un poids et une taille dans la norme.

Le déni peut persister jusqu'au moment de l'accouchement et même au-delà.

que le déni persiste après l'accouchement. Lorsque c'est le cas, l'enfant est en grand danger. Sa mort peut survenir de manière accidentelle ou par manque de soins. La confrontation brutale avec la réalité est susceptible de plonger la mère dans un état de panique. Croyant son enfant mort-né, elle peut alors tenter de s'en débarrasser. Il n'y a pas de préméditation; c'est un cas d'abandon ou de négligence qui s'inscrit dans la continuité d'un déni de grossesse total. Les cas extrêmement rares, de néonaticides par suffocation ou strangulation sont généralement imputables à des dénis associés à un diagnostic de psychose.

Certaines sont conscientes de leur état par moments et le nient le reste du temps.

Selon Israël Nisand, le risque est le plus important lorsque la femme accouche toute seule. «Nous savons aujourd'hui que la présence d'un tiers est essentielle pour ramener la mère à la réalité. Si elle reste dans la dénégalation, le nouveau-né meurt dans 25% des cas même sans geste infanticide, le plus souvent par asphyxie. Les épaules du bébé s'engagent mal, il reste bloqué et meurt étouffé.»

«L'enfant meurt de n'être pas né dans la tête de sa mère», dit la psychologue clinicienne Sophie Marinopoulos, auteure de l'un des rares ouvrages sur le sujet, *Le déni de grossesse*, publié par le Ministère de

la Communauté française et disponible en téléchargement gratuit sur internet: www.yapaka.be/professionnels/livre/le-deni-de-grossesse.

«On ne naît pas mère, on le devient», affirme-t-elle. La maternité est un processus psychologique avant d'être une métamorphose physique. Les femmes qui font un déni de grossesse ne prennent pratiquement pas de poids et elles continuent souvent d'avoir leurs règles. La paroi abdominale se muscle, l'utérus se développe vers le haut. Rien n'y paraît.

PERVERS NARCISSIQUES

A l'origine de ce phénomène, il y a bien évidemment une souffrance qu'on devine immense puisqu'elle nécessite un rejet massif de la réalité pour être supportée.

Le Larousse médical définit le déni comme «le refus inconscient de reconnaître une réalité extérieure traumatisante». Certains auteurs parlent d'un passé familial marqué par une pauvreté affective avec une répression des émotions.

Quant aux maris ou compagnons, ils pourraient être classés en trois catégories, d'après Israël Nisand: «Les grands benêts naïfs qui ne voient rien, les névrosés totalement absents et les pervers narcissiques pour qui la partenaire n'est qu'un objet sexuel». ■ Francesca Sacco

L'entourage aussi dans le déni

- Les enfants nés suite à un déni de grossesse ont un poids et une taille dans la norme avec une moyenne de 2,9 kg et une taille moyenne de 47,5 cm.
- Les femmes qui font un déni de grossesse appartiennent à toutes les classes socio-économiques et n'habitent généralement pas seules, ce qui suppose que leur entourage est également sous l'effet du déni.
- Plus de 60% d'entre elles sont hospitalisées durant le même nombre de jours (entre 4 et 5) que les femmes enceintes qui ne font pas de déni de grossesse. ■ FaS

Le passage des ondes au DAB+ fait des vagues

Les radios suisses devraient bientôt cesser d'émettre sur la bande FM. Mais une célébrité alémanique fait de la résistance et le monde politique songe à s'immiscer dans un dossier qui semblait pourtant clos.



Keystone

Le poste qui vous permet d'écouter la radio de votre cuisine ou de votre salon est-il un appareil DAB+? Et votre autoradio? Ces questions ont leur importance et en gagnent puisque, dans une année et quelques jours, il ne devrait plus être possible de capter la RTS sans cette techno-

logie. Ni, dans la foulée, les radios privées.

ACTUALITÉ BRÛLANTE

Annoncé il y a sept ans et déjà amorcé, ce changement paraît plutôt compris. La SSR ne fait état d'aucune réaction particulière d'auditeur à ce

sujet. Pro Senectute Arc jurassien non plus: «Nous n'avons pas reçu de courrier nous demandant d'intervenir, indique son directeur, François Dubois. La numérisation des canaux de télévision avait suscité des difficultés, mais pas le DAB+». Et une seule question est parvenue à la Fé-

Les radios ont décidé en 2014 déjà de quitter la FM au plus tard en 2024, mais tous les auditeurs n'ont pas encore changé de poste.

Le DAB+, faits et chiffres

Le DAB+ (pour *digital audio broadcasting*) transmet le son par voie numérique et non analogique (comme la FM). Il évite la perte de qualité entre l'émetteur et le poste récepteur ainsi que les grésillements et changements de fréquences lors de déplacements en voiture. Il n'y a d'ailleurs plus de fréquences avec le DAB+, la recherche s'effectuant par le nom des sta-

tions. La couverture reste limitée à une région (la Suisse romande en constitue une): soit on capte très bien la radio soit on ne la capte pas.

Selon des chiffres de l'Office fédéral de la communication (OFCOM), on trouvait en Suisse fin 2020 près de 5,5 millions d'appareils adaptés à la nouvelle technologie – il s'en est vendu un peu plus

de 500'000 l'an dernier. Si presque tous les nouveaux véhicules en sont équipés, ce n'est cependant le cas que de 42% du parc automobile.

Toujours selon l'OFCOM, le recours à la FM ne cesse de diminuer: de 51% en 2015, sa part est passée à 27% à l'automne 2020 contre 32% pour internet et 41% pour le DAB+. ■

JeF

De h. en b.
Pour Philippe Zahno, la discussion actuelle est plus émotionnelle que technique.

Roger Schawinski redoute que les auditeurs suisses se tournent vers des radios étrangères restées sur la bande FM.

dération romande des consommateurs (FRC). «Les gens ne sont pas encore conscients du changement à venir», pense plutôt Sophie Michaud Gigon, secrétaire générale.

Le passage au «tout DAB+» fait pourtant parler de lui depuis peu. Une pétition de Roger Schawinski, patron de Radio 1 et ancienne vedette de SRF, a recueilli plus de 60'000 signatures pour le maintien de la FM. Et obtenu l'appui de Doris Leuthard, pourtant en charge du dossier lorsque le Conseil fédéral décida en 2017 l'abandon de la diffusion analogique.

DES ONDES ET DES SOUS

Les radios privées et publiques s'étaient alors entendues pour débrancher la FM soit en 2024, à l'expiration des concessions, soit fin août 2022 pour la SSR (dont la RTS) et janvier 2023 pour les stations privées. Le choix entre ces variantes doit se faire ce mois-ci. Mais la pétition et les réactions politiques qui l'ont suivie (ci-dessous) créent de l'incertitude.

A l'heure actuelle, les radios émettent grâce aux deux systèmes. Une situation intenable sur le long terme, assure Thierry Savary, directeur de RadioFr. (Fribourg et Freiburg): «On paie une location pour avoir un emplacement sur un bouquet sur

La question est de savoir si le public suivra.

le DAB+ et on paie pour la diffusion en FM». Or le soutien de la Confédération au DAB+ a diminué et n'est pas éternel. Et si la FM est maintenue, «on devra réinvestir dans les émetteurs et le matériel de transmission qui deviennent vétustes», ajoute le Fribourgeois.

Les enjeux sont multiples. Alors que le réseau FM est saturé, le passage au DAB+ permet d'accueillir de nouveaux acteurs. Les diffuseurs – qui, public et privés, se sont associés en Suisse romande pour détenir le bouquet sur lequel ils émettent – ne veulent pas se retrouver à la merci des opérateurs de télécommunication en ne diffusant que sur internet. Mais les radios suisses perdront de l'audience et une partie des revenus publicitaires qui y sont liés si,



Keystone



Keystone

comme le craint Roger Schawinski, certains auditeurs préfèrent rester sur la FM où ils pourront encore écouter des stations étrangères.

La question est donc de savoir si le public suivra. L'expérience norvégienne le laisse penser, mais, soulève Sophie Michaud Gigon, également conseillère nationale écologiste, «il est ridicule de jeter des appareils fonctionnels. Il faudra d'ailleurs que les fabricants garantissent l'adaptabilité des appareils DAB+ en cas d'évolution de la technologie. Mais tous les consommateurs n'ont pas intégré la donne actuelle, d'autant qu'il reste possible d'acheter des appareils FM». Observation faite à Lausanne, la Fnac vend en effet des radios inadaptées au DAB+. Elle est la dernière grande enseignes à le faire, affirme Philippe Zahno, président des Radios régionales romandes. Qui reste optimiste, convaincu qu'avec une bonne campagne d'information, les auditeurs suivront leur station préférée sur le DAB+. Même s'il reconnaît que les choses sont plus compliquées avec les autoradios: leur remplacement a un coût et le parc automobile évolue lentement. Cela poussera-t-il le Parlement à intervenir? C'est en tout cas ce qui a conduit Doris Leuthard à soutenir la pétition de Roger Schawinski. ■

Jérôme Favre

Inquiétudes politiques

Les parlementaires fédéraux s'étaient jusqu'ici peu soucieux du passage au DAB+. Si un abandon de la FM en 2024 seulement ou en 2025 a été évoqué il y a quelques mois, ce n'est que depuis mai que le monde politique réagit. Avec des préoccupations diverses.

Le sénateur Ruedi Noser (PLR, ZH) souhaite que la FM soit maintenue jusqu'à ce que 90% des auditeurs disposent d'un appareil de réception DAB+. Son collègue de parti au Conseil national Peter Schilliger (LU) craint, lui, pour la sécurité: tous les véhicules ne sont pas équipés et ne pourront donc pas recevoir les informations routières. L'écologiste Michael Töngi, lucernois lui

aussi, remet en question le bilan énergétique et écologique de l'opération en raison notamment de la mise au rebut des appareils FM qui deviendront obsolètes d'un jour à l'autre. Président de la commission compétente du Conseil national, il devait évoquer le DAB+ avec ses membres les 9 et 10 août, même si cela ne figurait pas au programme de la séance.

Quant au président du Centre, Gerhard Pfister (LU), il demande si le DAB+ est vraiment une technologie du futur – et si le Parlement a une réelle possibilité d'agir dans ce dossier. Le Conseil fédéral n'a pour l'instant répondu à aucune de ces interventions. ■

JeF

6/7 – LUZERN-INTERLAKEN EXPRESS

Deux Suisses iconiques



Interlaken Tourismus

La ligne Luzern-Interlaken Express relie le lac des Quatre-Cantons aux lacs de l'Oberland bernois, ceux de Thoune et de Brienz. Entre eau et montagne, ces deux régions typiques ont attiré les peintres. Et aujourd'hui les touristes.



Thibaut Kaeser

A Lucerne, on admire le Rigi avant de prendre l'Express en direction d'Interlaken. La «reine des montagnes» a été le sommet pionnier, à 1797 mètres d'altitude, du tourisme alpin lors de son développement au 19^e siècle. Quand Turner le découvre en 1802 à l'occasion de son premier voyage en Suisse, il

tombe sous le charme. Au point de préférer ce point d'ancrage à l'Allemagne, à la France et à l'Italie durant son Grand Tour sur le vieux continent. Ses toiles du Rigi, pas qu'elles au demeurant, incitent ses compatriotes anglais fortunés qui aiment l'alpinisme et le pittoresque helvétique à se rendre au bord du lac des

Quatre-Cantons. Le point d'orgue sera atteint avec la venue de la reine Victoria.

«La grand-mère de l'Europe» se fait hisser sur le Rigi dans une chaise à porteurs lors de son séjour de cinq semaines à la pension Wallis, où elle réside du 7 août au 9 septembre 1868. Victoria choisit cette desti-

Globi, le plus célèbre personnage de la BD alémanique. Nul doute, nous sommes outre-Sarine.

Le regard formateur de la peinture

Les peintres ont joué un rôle fondamental dans l'identification de la Suisse à ses montagnes, raconte Françoise Jaunin, critique d'art, dans *Les Alpes suisses. 500 ans de peinture*. Au 18^e siècle, les Alpes sont «découvertes» par les aristocrates anglais qui font leur Grand Tour éducatif les guidant vers l'Italie, patrie des beaux-arts. Elles cessent d'être inhospitalières, on les regarde différemment. Une «véritable construction culturelle» est en marche. De menaçante, la montagne devient sublime. Le médecin bernois Albrecht von Haller la célèbre avec un poème à succès. Le panthéisme de Rousseau éveille au sentiment de la nature, incidemment au paysage. La géologie (Horace Bénédicte de Saussure) accompagne la naissance de l'alpinisme. La Suisse n'est pas encore l'Etat fédéral de 1848 que la Confédération a déjà son mythe alpin en guise de ferment identitaire. Il lui faut encore la force de l'image. Ce sera le rôle de la peinture.



Huile sur toile, 62,8 x 86 cm © MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Achat avec l'aide de la Fondation Diday, 1926.

D'ABORD LES ANGLAIS

Hormis le Zurichois Johann Heinrich Wüest, et surtout l'Argovien Caspar Wolf qui s'intéresse dès 1770 aux «épouvantables beautés» évoquées par Madame de Sévigné, «ce sont bel et bien Messieurs les Anglais qui, au pinceau sur chevalet, tirent les premiers», constate Françoise Jaunin. L'immense Turner est aimé par le Rigi. Nombre de ses compatriotes tels J.R. Cozens, Francis Danby et John Martin partagent sa fascination avec d'autres étrangers. Au point que le facétieux écrivain d'Olten Peter Bichsel a soutenu dans *La Suisse du Suisse* que «la représentation que nous nous faisons de notre pays est un produit étranger. Nous vivons dans la légende qu'on nous a faite».

Ce n'est que dans un deuxième temps que les Suisses font des vues pittoresques le motif d'une «exaltation héroïque» et d'une «perspective idéalisante» de la Confédération. Ce «programme iconographique», dicit François Walter dans son *Histoire de la Suisse*, renforce le mythe électif de la liberté primitive (décalque séculier d'un dessein divin), le serment solidaire du Grütli par les Waldstätten, la



Interlaken Tourismus

geste libératrice et défensive de Guillaume Tell ainsi que l'utopie pastorale incarnée par la pure Heidi.

Dans cette optique, l'école genevoise de peinture alpestre joue un rôle moteur dès 1830. Précédé par Pierre-Louis de La

Rive, François Diday est le maître et rival d'Alexandre Calame. Leur succès est international. Robert Zünd, Rudolf Koller, Auguste Baud-Bovy avec ses chalets, Charles Gleyre, Eugène Burnand et Alexandre Perrier suivent leurs cordées picturales. Même

La Jungfrau vue de Mürren par Hodler (1914).

Au loin, la triade Eiger-Mönch-Jungfrau de l'Oberland bernois.

Arnold Böcklin s'aventure dans les Alpes alors qu'il préfère l'Italie comme Louis Léopold Robert.

La fin du 19^e siècle impose un changement, une vision renouvelée, moderne, des Alpes. Le divisionnisme de Giovanni Segantini, qui l'ouvre sur les Grisons avec Giovanni Giacometti, et le symbolisme de Ferdinand Hodler marquent durablement les rétines. Félix Vallotton préfère les temps d'orage pendant que Charles Giron peint la salle du Conseil national en 1901 avec un paysage alpin en guise de berceau fédérateur.

Les avant-gardes se détournent ensuite de «la fièvre des sommets», relève Françoise Jauhin. C'est désormais «la face intérieure» qui les intéresse. A l'image de l'emblématique expressionniste allemand Ernst Ludwig Kirchner qui découvre Davos pendant la guerre de 1914.

L'imagerie héroïque, «hodlerisée», voire nationaliste de la montagne connaît une déperdition lente mais certaine. On ne croit plus au «réduit alpin» de la Deuxième Guerre mondiale, aux Alpes forteresses

alors qu'avec ses cols, ses ponts et ses tunnels la Suisse s'est en vérité bâtie sur une double force à la fois de défense et d'échange.

Les montagnes reviennent cependant dans le champ «avec l'impertinence contestataire des années 1960». Meret Oppenheim ose le raccourci géométrique. Daniel Spoerri revisite le Cervin dans une mise à distance ironique et Jean-Frédéric Schnyder le fait avec kitsch. Quant à Markus Raetz, il s'interroge sur notre perception du visible et du sensible.

LES ALPES REVISITÉES

Aujourd'hui, l'écologie et la globalisation occupent les créateurs. William A. Ewing, ancien directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne, constate: «Les artistes cherchent une compréhension plus conceptuelle que visuelle» d'Alpes désenchantées. «Il y a clairement eu une rupture psychologique», dit ce spécialiste de la photo dont l'excellente exposition *Montagne magique mystique* est visible au Musée des beaux-arts du Locle jusqu'au 26 septembre.

Les créateurs s'interrogent aussi sur la dimension artificielle du paysage. Une minorité n'en oublie pas moins une certaine beauté, tel le Bernois Aloïs Lichtsteiner, partagé entre figuration et abstraction. La question de la frontière les interroge également, pointe William A. Ewing en citant le Zurichois Roger Eberhard et sa récente série *Human Territoriality*. «Il existe un mouvement, l'*altered landscape*, qui questionne l'impact de l'humain sur la nature.» Parallèlement, le *land art*, l'art du paysage, se pratique en marchant à la manière des Anglais Hamish Fulton et Richard Long. Si le mythe alpin n'est plus le même, la longue histoire de sa représentation se poursuit dans le laboratoire post-contemporain. ■ TK

nation en souvenir de son époux, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, qui appréciait beaucoup la Suisse – les Britanniques ont décidé d'en jouer un rôle capital dans l'image alpestre de la Confédération! Mais, en ce temps-là, il n'y a pas encore de liaison ferroviaire entre Lucerne et Interlaken.

La première gare suisse, celle de Bâle, est inaugurée vingt-trois ans plus tôt. Un peu avant la guerre civile du Sonderbund. Le boom du rail helvétique suit le sillon du développement de l'Etat fédéral, né en 1848 après ce conflit éclair entre Suisses. Une douzaine de compagnies ferroviaires se partagent ensuite le gâteau entre privés et cantons, raconte le musée du tourisme d'Interlaken dirigé par

Le Luzern-Interlaken Express est aussi surnommé la ligne du Brünig.

André Dähler, un lieu instructif et agréablement défraîchi comme on n'en fait plus. Cette concurrence est un peu une gabegie, mais elle permet l'essor du rail. Une votation le cadre finalement dans le moule fédéral: en 1898, Berne nationalise cinq grandes sociétés avant de les intégrer dans les CFF durant la première décennie du 20^e siècle.

Le Luzern-Interlaken Express suit cette évolution. La ligne est créée par la société Jura-Berne-Lucerne en 1888, au moment où la sortie de la crise économique de 1875 permet d'envisager le tourisme sous un jour plus dynamique. Quoique conséquente, cette ligne n'est d'abord que partielle: elle va de Brienz à Alpnach, au sud-ouest du lac des Quatre-Cantons, en passant par le col du Brünig qui mène à Meiringen, là où Arthur Conan Doyle précipita Sherlock Holmes dans les chutes du

Reichenbach avec son ennemi juré Moriarty.

MOINS DE DEUX HEURES

Il faut donc encore dérouler du rail... En 1889, Alpnach est reliée à Lucerne avant que la compagnie qui l'exploite soit nationalisée par les CFF. Les 16 kilomètres du dernier tronçon entre Brienz et Interlaken sont finalement installés au milieu de la Grande Guerre alors que les touristes ne se rendent plus en Suisse. Une fois les hostilités terminées, ils reviennent aussitôt. Ils n'ont plus cessé de revenir hormis durant la Deuxième Guerre mondiale et les confinements dus au coronavirus. Ils empruntent dorénavant un trajet faisant partie de la ligne GoldenPass qui relie aussi Interlaken à Montreux grâce au MOB, mieux connu des Romands (EM 28).

Le Luzern-Interlaken Express est aussi surnommé la ligne du Brünig

– le nom revient vite dans la bouche des contrôleurs – en raison de l'importance de ce col, un col qui est aussi une étape de la Via Jacobi partant de l'abbaye d'Einsiedeln. Le trajet entre Lucerne et Interlaken est géré depuis 2005 par la Zentralbahn (détenue aux deux tiers par les CFF) qui s'occupe également de la ligne

On longe cinq lacs en traversant trois cantons: Lucerne, Obwald et Berne.

Luzern-Stans-Engelberg, une cohérence en regard de la géographie régionale.

Le Luzern-Interlaken Express couvre une distance de 98 kilomètres parcourue en 1h50. Le trajet est confortable et le panorama, sé-

duisant et parfois soufflant, indique bien qu'on pénètre dans le cœur des Alpes suisses. On contemple les montagnes en étant à leurs pieds tandis qu'on longe cinq lacs en traversant trois cantons: Lucerne, Obwald et Berne.

On file d'abord au ras des bords du lac des Quatre-Cantons et on le quitte en passant par celui d'Alpnach, une de ses neuf parties internes. Il est suivi du petit et très discret Wichelsee, formé après la création d'un barrage durant les Trente Glorieuses. Viennent ensuite le lac de Sarnen, passablement conséquent, puis celui de Lungern, charmant et reposant. On entame alors la montée vers le col du Brünig. De ses 1008 mètres, on descend cinquante mètres en direction des eaux vert émeraude du lac de Brienz, du moins quand le soleil brille; sur l'autre rive, on aperçoit le Grand Hôtel Giessbach, une splendeur de

Grand concours 'ECHO

MAGAZINE

EN TRAIN DANS LES ALPES

1^{er}

prix d'une valeur de Fr. 738.-
A valoir sur un séjour



LES BAINS
D'OVRONNAZ

QUESTION N°6 SUR 7

Quel est le nom de l'architecte franco-suisse qui a construit nombre d'hôtels de luxe dans l'Oberland bernois?



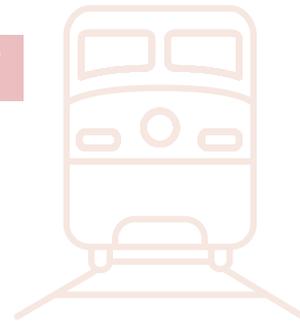
2^e et 3^e

prix d'une valeur de Fr. 471.-
A valoir sur une journée



4^e et 5^e

prix d'une valeur de Fr. 440.-
A valoir sur un week-end



Nos partenaires





MySwitzerland

1875 construite par l'architecte franco-suisse Horace Edouard Davinet, sauvée de la démolition par le regretté Franz Weber dans les années 1980.

VERS LA JUNGFRAU

On arrive alors à Interlaken, une ville symbole du tourisme helvétique. L'ambiance y est presque méditerranéenne: les glaciers italiennes, la fondue disponible à côté de plats gastronomiques et l'anglais usuel. Cet été, les visiteurs indo-pakistansais comme ceux du Golfe ne craignent pas le variant delta; en revanche, point de Chinois, certainement confinés par Xi Jinping. En partant de la gare, les beaux hôtels s'alignent. On remarque d'abord l'élégant Carlton, au goût rétro. On reconnaît ensuite la patte de Davinet avec le Beau-Rivage et l'imposant hôtel Victoria-Jungfrau.

Ce parfum de cinq étoiles entre 19^e siècle et Belle Epoque est certes gâché par quelques verrues. Dé-

tournons le regard. D'Interlaken, on est de toute façon sur le bon chemin pour se rendre dans la région de la Jungfrau, destination ultime de l'Oberland bernois. Avant cela, prenons soit le téléphérique pour le Harder Kulm (1305 m), montagne tutélaire d'Interlaken, soit le funiculaire vintage qui nous hisse sur la Schnyge Platte, à près de 2000 mètres.

De ces plateformes d'observation on voit la triade Eiger-Mönch-Jungfrau au sud. En passant par Grindelwald ou Lauterbrunnen et Wengen, le JungfrauBahn (EM 29) rejoint la plus haute station de chemin de fer d'Europe. Les peintres ne l'ont pas attendu pour avoir le désir de représenter cette trinité alpine. En revanche, les touristes, eux, piétinent entre Lucerne et Interlaken. On les comprend. Ces deux villes incontournables de la Suisse alpestre sont les étapes obligées avant de pouvoir admirer des sommets iconiques. ■

Thibaut Kaeser

De h. en b.

Carte panoramique du Luzern-Interlaken-Express.

A Interlaken, l'Aar transite entre les lacs de Brienz et de Thoune avant de gagner Berne pour finir par se jeter dans le Rhin près de Koblenz (AG).

Thibaut Kaeser



On construit à tour de bras à Bulle! Trop, à en croire certains Fribourgeois lassés par le bruit des marteaux-piqueurs et les embouteillages. D'autres considèrent que c'est le prix à payer pour faire revivre la cité gruérienne. Visite des lieux et prise de pouls des habitants entre raclements des pelles mécaniques sur le bitume et pots d'échappement pétaradants.

Texte et photos: Patrick Gilliéron Lopreno



Bulle, un chantier à



ciel ouvert



La route de Riaz en travaux.

Ci-contre Marie (19 ans), dans le quartier flambant neuf de la Toula, apprécie le développement de sa ville. Mais elle craint aussi la pollution engendrée par les chantiers.

À peine sur le quai, les voyageurs sont accueillis par un relent d'asphalte et le bruit incessant des marteaux-piqueurs et des pelles mécaniques: la gare de Bulle (FR) est un vaste chantier à ciel ouvert. La ville connaît depuis des années une forte croissance démographique et de nouvelles constructions jaillissent de terre un peu partout. L'agitation qui règne à la gare contraste avec le calme et la douceur des Préalpes qui se dessinent à l'horizon.

BIENVENUE À LA TOULA!

Pour atteindre le quartier flambant neuf de la Toula, il faut longer Les portes de Bulle et L'Esplanade, deux zones en pleine construction. Il n'y a pas si longtemps, la Toula était encore un vaste pré sur lequel des troupeaux de vaches paissaient à quelques centaines de mètres du centre-ville. La prairie, désormais entourée d'immeubles neufs, a fait place à des chemins bétonnés qui mènent d'un



bâtiment à l'autre. La plupart des constructions se ressemblent: des façades lisses et alignées comme des cubes empilés posés l'un à côté de l'autre dans un style impersonnel.

Dany, 32 ans, qui travaille aux espaces verts de Bulle, y voit des immeubles «esthétiquement très réussis, propres et neufs». A l'entrée de ce nou-

veau quartier, un panneau indique à l'aide de petits ronds collés sur une carte l'emplacement des commerces. Des salons de coiffure, des barbiers, des cabinets médicaux et des restaurants, pour l'essentiel. Beaucoup d'arcades sont encore vides.

«Ce développement amène plus d'opportunités et moins de déplacements,

Selon Alain Sansonnens, chargé de communication pour la Ville de Bulle, «la préservation des espaces verts est l'un des objectifs prioritaires du Plan d'aménagement local». Au programme: la végétalisation des toitures plates, l'aménagement de parcs urbains, la protection des arbres et le développement de jardins potagers. Si la campagne est toute proche, Bulle ne compte pour le moment que peu de parcs, on s'en rend compte en parcourant ses rues.

Ci-contre
Le restaurant de
la Migros devant
le nouveau quartier
de la Toula.

Une voiture décapotable manœuvre
dans la rue de la
Lécheretta, à deux
pas du chantier
de L'Esplanade.

Pages précédentes
La gare de Bulle
est en pleine
construction.
A droite, le quartier
de L'Esplanade
jaillit de terre.

BOUCHONS DANS LES DEUX SENS

La densification en cours surcharge le trafic routier. Lors de notre visite, un jour de semaine à 14 h, les voitures roulent au pas de La Tour-de-Trême à Bulle. Et l'embouteillage affecte la circulation dans les deux sens! Paul, 78 ans, assiste au spectacle, dépité, de son jardin: «On ne dirait pas que l'on a construit une route de contournement. Le samedi et le dimanche, c'est épouvantable. Il y a des bouchons partout».

Monique, 61 ans, qui passe sur un trottoir à proximité, résume ainsi le ras-le-bol général des personnes croisées lors de ce reportage: «Actuellement, c'est le cirque!». Alain Sansonnens tempère: «La semi-autoroute est surchargée uniquement aux heures de pointe». Selon Paul, le nombre de camions qui traversent la ville a certes diminué, mais pas celui des voitures. Il y en a toujours plus, et construire autant de nouveaux logements ne risque pas d'améliorer les choses, dit-il. «Le paradoxe, c'est qu'il y a de plus en plus d'appartements libres. Alors pourquoi continuer à bâtir de nouveaux logements?»

COMME EN VALAIS?

Se dirige-t-on vers une situation semblable à celle qui touche certaines régions du Valais où les régies offrent des loyers gratuits pour appâter le client? Pour le moment, difficile de faire des pronostics sur l'évolution des prix. Laurent Marciquet, président et administrateur de l'agence d'architecture Lamar SA, pense que

donc moins de pollution, estime Marie, assise sur un petit muret en béton en plein cagnard. On peut tout faire à pied!» En revanche, ajoute la Bulloise de 19 ans, on construit trop et cela crée un autre type de pollution: celle des chantiers, qui consomment de l'énergie en permanence. Le souci écologique est omniprésent

chez les jeunes croisés à la Toula. En témoigne Jean, 19 ans, qui accompagne Marie: «On fait disparaître des espaces naturels, mais paradoxalement la densification permet à plus de gens de vivre au même endroit, ce qui limite la destruction de la nature et des forêts», affirme ce Fribourgeois de Granges.





Ci-dessus de h. en b. Relents d'asphalte et raclements des pelles mécaniques accueillent les voyageurs à la gare de Bulle.

Sous le masque, Dany (32 ans) travaille aux espaces verts de la ville.

«l'offre est surdimensionnée et qu'il n'y a pas assez de logements en propriété par étage (PPE)». Pour ce promoteur et architecte, on construit trop à Bulle comme dans le reste du canton, répétant les erreurs du passé: «Dans quinze ans, ces bâtiments vont se dégrader et on n'aura pas les moyens de les rénover». A cela s'ajoute le trafic, bien réel: «Ça devient comme Genève».

POURQUOI UNE TELLE DENSIFICATION?

Dans la ville du bout du lac, comme à Morges et Renens, on bâtit massivement de nouveaux quartiers. Les municipalités et les cantons de Genève et de Vaud attirent des milliers de personnes chaque année, mais peuvent-ils leur garantir une qualité de vie convenable avec des services publics à la hauteur? A-t-on prévu de construire des écoles et des hôpitaux et de développer les transports en com-

mun? Sachant que la tendance actuelle est aux coupes budgétaires, il est permis d'en douter.

Alain Sansonnens estime que 500 nouveaux habitants viennent s'installer à Bulle chaque année. Pour répondre à cette croissance rapide de la population, deux écoles vont être construites dans les nouvelles zones d'habitat. Pour limiter les bouchons, «l'agglomération Mobul développe son offre en augmentant la fréquence des bus», explique le responsable. Qui précise que «la politique hospitalière n'est pas du ressort des communes, mais du canton».

Comment expliquer cet emballement? Pour comprendre, il faut d'abord se tourner vers le passé. Pour se souvenir qu'il y a quelques décennies seulement, Bulle dépérissait! Beaucoup de jeunes quittaient la ville pour trouver du travail. Conserver une population jeune et active impliquait donc de développer intensément certaines





zones en y implantant de nouveaux quartiers, des industries et des centres commerciaux.

En juin, Bulle a été désignée par le magazine *Bilan* comme la «ville romande la plus dynamique». Si les autorités semblent avoir relevé le défi, un grand nombre d'habitants qui travaillent encore hors de la ville continuent d'être des pendulaires.

UNE VILLE TIRAILLÉE

La cité gruérienne est redevenue une ville plaisante. L'offre culturelle est riche et le rajeunissement de la population amène une énergie créative et vivifiante. De plus, Bulle a le privilège d'être située à quelques minutes seulement de montagnes où on peut s'immerger dans une nature préservée. Et elle ne se trouve qu'à vingt minutes par l'autoroute de centres urbains comme Fribourg et Vevey.

Cependant, la majorité des commer-

ces qui s'y sont implantés sont des enseignes de grandes marques globalisées ou de restauration rapide. Le nombre de librairies indépendantes, en revanche, n'a pas augmenté avec la poussée démographique: elles sont toujours deux à se partager le marché du livre...

La ville du Sud-Fribourgeois conjugue tant bien que mal l'ancien et le moderne, le passé et le présent. Elle reste attachée à ses traditions: le Musée gruérien entretient par exemple, à travers ses expositions, l'intérêt pour l'histoire régionale et propose de belles expositions de photographies et de peintures. Tirillés entre exigences démographiques, économiques et écologiques, Bulle et ses habitants comptent sur leur culture et leur dynamisme pour défendre l'image d'une ville indépendante et rebelle où il fait bon vivre. ■

Patrick Gilliéron Lopreno

Ci-contre
Grâce à cette
maquette visible
au Musée gruérien,
les visiteurs
découvrent à
quoi ressemblait
Bulle en 1722.

Toit plat, façade
lisse, cubes em-
pilés: la plupart
des nouvelles
constructions
se ressemblent.

Ci-dessous
Datant des années
1990-2000, ces
immeubles du
quartier du Pra, à
la Tour-de-Trême,
n'arborent pas
des toits plats,
mais arrondis.



La mémoire aztèque après la

Avec *Azteca*, l'Américain Gary Jennings signe un monumental roman historique en 1980. Entre fresque fourmillante de détails, échos des chroniques de la Nouvelle-Espagne de jadis et «mensonges» d'écrivain savant, ce best-seller planétaire rend hommage à la civilisation défaite de la Mésoamérique précolombienne.



Episodes de la Conquête: le massacre de Cholula du peintre mexicain Félix Parra (1877).
Un réalisme académique pour signifier l'écroulement de l'Empire aztèque.

À la parution d'*Azteca*, à l'orée des années 1980, le roman historique ne se porte pas au mieux. L'ouvrage le plus connu de Gary Jennings va toutefois lui donner un sacré coup de fouet. Celui-ci est à la démesure de sa fresque romanesque – plus de mille pages bien tassées – et de son ambition littéraire: retracer le destin de l'Empire aztèque, vaincu par les conquistadors d'Hernán Cortés entre 1519 et 1521, sur la base du récit fictif d'un vieil Aztèque éduqué, Mixtli, «Nuage sombre»; un témoignage recueilli par le franciscain Juan de Zumárraga afin d'instruire l'empereur Charles Quint des us et coutumes de ses nouveaux sujets indigènes outre-Atlantique.

Cette longue confession imaginaire est vraisemblable dans la mesure du possible. Parmi tant d'éléments

jouant cette carte dans *Azteca*, Zumárraga a en effet été le premier évêque de Mexico, par ailleurs témoin, selon la tradition, des apparitions de Notre-Dame de Guadalupe, patronne du Mexique et de toutes les Amériques.

CONFESSION-FLEUVE

Pour justifier sa démarche, Gary Jennings aimait soutenir que «la fiction n'est rien d'autre qu'un mensonge expert et crédible» (le «mentir-vrai» disait Aragon).

Les dires de Mixtli sont ainsi nourris d'une multitude de faits historiques, de descriptions ethnologiques et de précisions linguistiques qui rappellent les chroniqueurs de la Nouvelle-Espagne (pages 28-29), comme on baptisa le Mexique colonial du 16^e siècle à l'indépendance du pays en 1821. Gary

Jennings fait appel à cette source de crédibilité, de légitimité même, en imprimant sa somme dans les exigences du roman-fleuve à l'américaine.

Azteca appartient aux métafictiones historiques dont le succès planétaire et la démarche artistique sont comparables à ceux des œuvres de James A. Michener (*Cheasepeake*, *L'Alliance*), de James Clavell (*Shogun*) et de Gore Vidal (*Création*, *Lincoln*). Durant la décennie 1980, le roman historique se transforme en prenant du volume. Stimulé par un marché de l'édition en plein développement, il aspire à des récits-mondes définitifs, à des équivalents romanesques de ce que les mémorialistes ont consigné autrefois, un certain crédit étant censé couronner ces entreprises littéraires sur le modèle du *Nom de la rose* d'Umberto Eco.

chute de l'Empire



Leemage / Museo Nacional De Arte, Mexico. ©NPL - DeA Picture Library/Bridgeman Images

Ces romans historiques se vendent souvent beaucoup à leur sortie. Il n'est ensuite pas rare qu'on les retrouve dans des *bed and breakfasts* sous les tropiques où des routards les déposent sur un rayon ouvert aux quatre vents: l'exotisme mène décidément partout! Enfin, on se demande quelle est leur pertinence à l'aune de leur longévité.

CIVILISATIONS MÉSOAMÉRICAINES

Les rééditions d'*Azteca* en de nombreuses langues prouvent en tout cas son intérêt même si la critique et l'université, qui ne considèrent guère le roman historique, s'en désintéressent. Son propos titille la curiosité pour les civilisations préhispaniques d'Amérique centrale, avant tout pour les Aztèques dont les pratiques culturelles, le sacrifice en primeur, ex-

citent le goût du sang, du voyeurisme et de l'altérité, un mot-concept très marqué par l'antiracisme des années 1980. Cette violence rituelle afin de perpétuer l'ordre cosmique indigène – le mythe aztèque des cinq soleils alterne créations et destructions de mondes successifs – a aussi été coopté par la galaxie new age, qui table sur le grand tout du n'importe quoi. Gary Jennings y a-t-il contribué?

Cet écrivain américain est avant tout un self-made-man. Né en 1928 en Virginie, décédé dans le New Jersey en 1999, il étudie peu et travaille dans la publicité et la presse. Correspondant pour l'armée américaine durant la guerre de Corée, il y survit décoré.

Ses premiers romans paraissent au milieu des années 1970. A l'époque, il se passionne depuis un bon moment pour les civilisations qui forment le mille-feuille mésoaméricain, des Olmèques aux Aztèques en passant par les Mayas, les Zapotèques, les Mixtèques, les Toltèques et les Tarasques.

SAVANTE IMMERSION

Afin de concevoir *Azteca*, Gary Jennings vit douze ans à San Miguel de Allende, dans l'Etat du Guanajuato, au cœur du Mexique. Durant ce long séjour, il accumule de la documentation sur les cultures indigènes et anciennes. Il sillonne le pays, s'imprègne du génie des lieux, admire les ruines des temples et des cités antiques. Il s'initie à l'archéologie et apprend le nahuatl, l'idiome des Aztèques et principale langue autochtone du centre du Mexique. Il aurait même été capable de déchiffrer le langage pictographique des anciens codex.

Ce savoir est palpable dans *Azteca*. Il donne une coloration réaliste au roman. C'est ce qui fait sa force. Et sa faiblesse? Un mésoaméricaniste

Il y a cinq siècles, Mexico-Tenochtitlan tombait aux mains de Cortés.

comme Michael E. Smith a pu dire que «la description de la société aztèque à travers les yeux de Mixtli est raisonnablement précise». C'est un compliment vite suivi

d'autres critiques où la science donne la leçon à la fiction en oubliant que celle-ci s'apprécie sur un autre plan. Les erreurs de Gary Jennings sont mineures. Elles passent d'ailleurs dans le récit comme l'eau sur les plumes d'un canard. Un exemple? Les prêtres aztèques utilisaient des couteaux en chaille pour ouvrir les bustes des sacrifiés et non des couteaux en obsidienne, comme le men-

Les chroniqueurs du Nouveau-Monde

La conquête de l'Amérique par les Espagnols a généré une vaste littérature. Une large part fait l'éloge de l'Empire de Charles Quint «sur lequel le soleil ne se couche jamais». C'est la «légende dorée» (ou rose) du «Siècle d'or espagnol» qui s'étend en réalité bien au-delà du 16^e siècle. L'histoire circonscrit cette période de 150 ans et quelques favorable aux Espagnols entre deux dates charnières. D'une part 1492, avec l'entrée des Rois catholiques à Grenade, soit la fin de la Reconquista, alors que Christophe Colomb va poser le pied aux Bahamas. D'autre part 1656, avec le Traité des Pyrénées qui entérine le déclin de la couronne d'Espagne au profit de la France de Louis XIV.

SAHAGÚN ET DURÁN

La longue prépondérance de l'Espagne, le fait aussi que les conflits entre catholiques et protestants aient longtemps été déterminants, s'est aussi accompagnée d'une «légende noire», son miroir inversé. Essentiellement colportée par des auteurs réformés, notamment anglais (donc rivaux des Espagnols aux Amériques), cette tradition a fait école au point que plus d'une de ses allégations est automatiquement reprise. Elle accable l'Espagne de tous les maux: obscurantisme religieux, intolérance de l'Inquisition, «génocide» amérindien. Les historiens ont du mal à être entendus afin de débrouiller l'écheveau. Si on s'en tient aux sources, on peut néanmoins découvrir des textes remarquables sur la réalité de l'Amérique hispanique. Parmi les chroniques rédigées alors, on trouve notamment *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne* du missionnaire franciscain Bernardino de Sahagún (1499-1590).

Natif de Salamanque, envoyé à Mexico à l'âge de 30 ans, ce lettré instruit des fils de la noblesse aztèque, se passionne pour le nahuatl et les cultures locales. Son admirable travail, aussi connu sous le nom de *Codex de Florence* (longtemps occulté par un interdit du roi Philippe II), est une mine



Leemage / Mexico, Museo Nacional de Arte Mexique ©NPL - DeA Picture Library/Bridgeman Images

d'informations sur la civilisation des vaincus et ses mutations au contact des Espagnols. Epris de connaissance et de dialogue, valorisant le passé indigène sans se départir de ses convictions catholiques, Sahagún est un précurseur exemplaire de l'ethnologie, de l'acculturation (la relation entre deux cultures qui s'influencent mutuellement) et

de l'inculturation, l'incarnation de l'Évangile dans une culture spécifique.

Si Claude Lévi-Strauss s'était intéressé aux descendants des Aztèques plutôt qu'aux Tupinambas de l'Amazonie brésilienne, peut-être aurait-il qualifié de «bréviaire de l'ethnologue» l'œuvre du franciscain en lieu et place de *Histoire d'un voyage fait*

Frère Bartolomé de las Casas de Felix Parra (1875). Au milieu des ruines de la civilisation païenne déchue, la foi catholique protège les vaincus de l'avidité des colonisateurs.

en la terre du Brésil du calviniste Jean de Léry qui finit ses jours à Genève.

CULTURES INDIENNES

Au même rang d'excellence que Sahagún se trouve le dominicain Diego Durán (1537-1588). Son *Histoire des Indes de Nouvelle-Espagne et des Iles de la Terre Ferme* ou *Codex Durán* va même plus loin dans le sens d'un « métissage des cultures », comme l'a relevé Tzvetan Todorov dans *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Souvent issus des ordres mendiants, ces religieux ont laissé des manuscrits pour la plupart ignorés hors du monde hispanophone. On y trouve autant des auteurs créoles (Antonio Valeriano) et des métis (Camargo, Tezozómoc, Pomar) que des indigènes ardemment chrétiens tel le jésuite Juan de Tovar.

Ajoutons enfin une vérité que trop de gens peinent à entendre. L'illustre défenseur des Indiens, le dominicain Bartolomé de las Casas, fait bien sûr partie de ces chroniqueurs. Mais son texte le plus connu, *Très brève relation de la destruction des Indes* (1552), est avant tout un écrit de combat, par ailleurs exploité par la « légende noire ». Il s'inscrit dans la lutte plus vaste que l'évêque du Chiapas a menée en faveur de la liberté chrétienne et de la reconnaissance de l'âme des Indiens – alors qu'il estimait que les Noirs pouvaient être esclaves –, position défendue face à Sepulveda lors de la décisive controverse de Valladolid (1550-1551) portant sur la colonisation espagnole, ses justifications, ses méthodes et ses fins. ■ TK



Fol. 70 v. 1579 Madrid, Biblioteca nacional © NPL - DeA Picture Library/Bridgeman Images

tionne le roman. Un détail regrettable? Relevons que Gary Jennings ne s'est jamais prévalu d'une autorité académique, mais d'une volonté artistique. Or, celle-ci fonctionne : on tourne les pages d'*Azteca* avec l'avidité de la découverte même si sa subtilité psychologique n'est pas celle des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar.

L'ASCENSION DE MIXTLI

Mixtli est un personnage très attachant. D'une certaine manière, il est le décalque romanesque de Gary Jennings. Comme l'Américain, l'Amérindien part de rien. Son ascension dans la société aztèque le fait passer par plusieurs stades qui permettent à l'auteur de la décrire dans sa diversité. Affligé d'une myopie handicapante, Mixtli est un étudiant auquel on donne sa chance. Puis il devient scribe, une position avantageuse. Il s'enrichit aussi en devenant un marchand *pochteca*, commerçant des biens sur de longues distances. Par un parcours picaresque épique, il

s'élève dans la hiérarchie sociale, décrite au même titre que le panthéon aztèque avec Quetzalcoatl le serpent à plumes, Tlaloc le dieu de la pluie, ou Huitzilopochtli, la divinité du soleil et de la guerre.

Initialement pauvre, Mixtli devient finalement un guerrier craint, un noble écouté, un ambassadeur et un conseiller de Moctezuma II, le dernier empereur aztèque, au cœur de la capitale Tenochtitlan, l'ancien nom de Mexico; une cité dépeinte

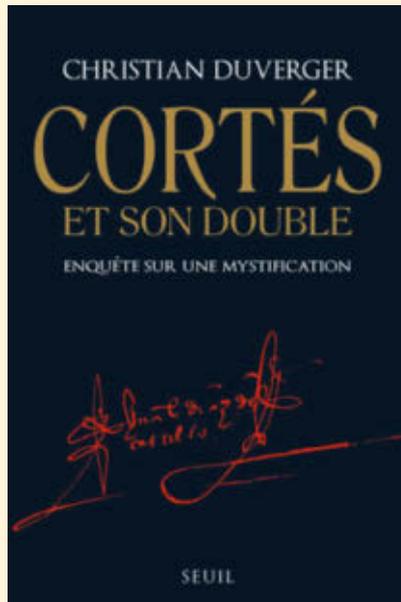
par Gary Jennings avec un émerveillement comparable à celui ressenti par les premiers Espagnols devant les beautés et les richesses de la « Venise du Nouveau monde ».

A l'image d'Ehecatl, le dieu aztèque per- sonnifiant le vent, Mixtli est un Eole subtropical qui parcourt le « Monde unique » de l'Empire s'étendant de la côte atlantique à l'océan Pacifique, du désert septentrional du Sonora aux jungles caribéennes du Yucatan. Sa capacité rhétorique et sa position d'entremetteur entre deux cultures s'entrechoquant, l'aztèque d'hier et

Représentation d'un sacrifice humain par les Aztèques. Illustration tirée d'un manuscrit du *Codex Durán*.

Un regard humaniste soucieux d'équité historique et de relativisme culturel.

Castillo ou Cortés ?



Une des plus fameuses chroniques de l'Amérique latine, certainement la plus grandiose, porte sur la conquête du Mexique. *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne* est un classique de la littérature universelle. Son auteur, Bernal Díaz del Castillo, est un conquistador membre de l'expédition d'Hernan Cortés. Après être partie de Cuba le 10 février 1519, celle-ci met à bas l'empire mésoaméricain suite au siège de la capitale Tenochtitlan (sur laquelle est fondée Mexico) tombée le 13 août 1521 aux mains des Espagnols aidés par les Tlaxcalèques, ennemis des Aztèques.

Il y a cependant un grand point d'interrogation. Des doutes, qui ne sont pas neufs, courent sur l'identité réelle de Bernal Díaz del Castillo. En 2013, ils ont connu un rebond notable avec l'analyse de Christian Duverger. Ce successeur de Jacques Soustelle, grand spécialiste français

des Aztèques, est détenteur de la chaire d'anthropologie sociale et culturelle de la Mésoamérique à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris.

IDENTITÉ PROBLÉMATIQUE

Dans *Cortés et son double. Enquête sur une mystification*, cet éminent chercheur reprend les nombreux trous de la biographie de Castillo (personnalité, chronologie, lieux, etc.) En une série de déductions frappantes, il démontre qu'aucun des compagnons de Cortés n'a pu écrire un ouvrage aussi long et détaillé. Seul un lettré – ce que n'était pas le soldat Castillo – aux premières loges de l'expédition en aurait été capable. Christian Duverger en déduit que Castillo est en vérité le masque de... Cortés qui aurait écrit le livre quand il était vieux et tombé en disgrâce.

Un retournement stupéfiant? La chronique de Castillo-Cortés serait ainsi la version complémentaire, lucide et sans gloriole des quatre longues lettres envoyées par Cortés le conquérant à Charles Quint afin de lui raconter son entreprise victorieuse. Eu égard à des aspects de sa vie, de ses vues et de sa descendance métissée, Cortés apparaît de la sorte sous un jour plus complexe que ce que la « légende noire » colporte à son sujet. A défaut d'en apporter la preuve définitive, cette thèse est plus que troublante. ■

TK

l'hispanique qui la supplante désormais, est du pain béni pour l'évêque Zumárraga qui offre son témoignage de première main en guise de tribut révérencieux à Charles Quint. Les annales de Mixtli permettent enfin à Gary Jennings de divulguer le fond de sa pensée.

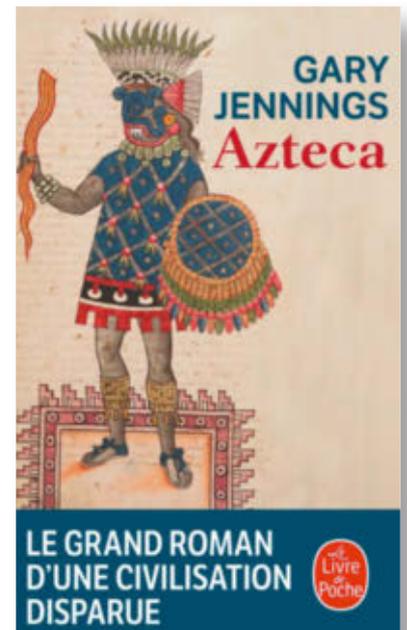
LA VISION DES VAINCUS

A travers *Azteca*, Gary Jennings fait montre d'un regard humaniste soucieux d'anthropologie, d'équité historique et de relativisme culturel, un peu à la façon du Montesquieu des *Lettres persanes* sans la même philosophie. La mémoire de l'Empire aztèque consignée dans la confession-fleuve de Mixtli permet de rédiger une histoire moins injuste et partielle, celle de vaincus qui méritent estime et admiration. Sous la plume de l'auteur américain, la civilisation mésoaméricaine, glorieuse il y a peu, désormais mourante après un choc

fatal, résiste encore. Une forme de subversion, qu'il est permis de trouver relative, anime *Azteca*.

Cette contre-histoire a cependant des limites. Notamment dans les passages qui en rajoutent dans le flot de sang et les dévoiements sexuels. Est-ce parce qu'il voulait se démarquer d'une approche réductrice des Aztèques que Gary Jennings la répercute paradoxalement, emporté par son enthousiasme? Surtout, le roman n'empêche pas l'inéluctable sur lequel butte Mixtli. L'Empire aztèque s'est écroulé. A jamais. Même s'il en reste d'innombrables ruines et force éléments culturels dans le métissage mexicain. Il demeure aussi la mémoire des vaincus qui, cinq siècles après la chute de Mexico-Tenochtitlan le 13 août 1521 – il y a 500 ans –, peut encore être appréhendée par l'œuvre maîtresse d'un Américain fou du Mexique ancien. ■

Thibaut Kaeser



Azteca de Gary Jennings (Livre de poche, traduit de l'anglais par Martine Leroy, 1052 pages).

CINÉMA

Ma fabuleuse Wanda

Après un AVC qui l'a paralysé, Josef est obligé d'être soigné à domicile. C'est Wanda, une trentenaire débarquée de Pologne, qui s'occupe du patriarche. Mais la famille de ce dernier ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de cette immigrée. Un jour, c'est le drame. Wanda est enceinte, mais qui est le père? Josef? Ou son fils Greg?

Rythmé, énergique, le film de Bettina Oberli (*Les Mamies ne font pas dans la dentelle*) est riche en émotion. Nous assistons en trois actes à la lente dégradation des relations entre une famille et son employée polonaise obligée de travailler pour subvenir aux besoins de ses proches restés au pays. Si l'équilibre entre satire et drame ne fonctionne pas toujours, les acteurs délivrent une par-

tition haute en couleur. Agnieszka Grochowska, qui interprète Wanda, excelle dans son rôle tant ses faits et gestes paraissent naturels. Esthétiquement, c'est un sans-faute. La photographie retranscrit l'atmosphère pesante et inégale qui règne entre Wanda et la famille. Les décors fourmillent de détails comme les costumes qui racontent leur propre histoire. Tout cela contribue à créer un cadre idyllique. Mais le rideau tombe rapidement pour dévoiler la noirceur des protagonistes. Seule leur foi dans l'humanité pourra les sauver de leurs vices. Difficile de ne pas ressentir l'influence de *Parasite* de Bong Joon-ho dans cette œuvre qui explore avec humour la xénophobie et les différences sociales. ■

Steven Wagner



Comédie dramatique de Bettina Oberli (Suisse, 1h50). Avec Agnieszka Grochowska, Marthe Keller, André Jung, Birgit Minichmayr, Jacob Matschenz et Anatole Taubman.



CINÉMA

French Exit

Une femme excentrique de la haute bourgeoisie new-yorkaise se retrouve sans le sou suite au décès de son mari. Obligée de vendre son appartement, elle fuit les Etats-Unis pour rejoindre Paris dans un taudis qu'elle partage avec son fils.

Quel plaisir de revoir Michelle Pfeiffer au premier plan! L'actrice américaine avait disparu des écrans pendant près d'une décennie à l'exception de quelques seconds rôles. Ici, le récit lui est dédié. Un véhicule parfait pour faire son grand retour? Oui et non. Certes, la comédienne est excellente dans le rôle d'une mondaine oisive et hautaine. Mais le scénario, adapté du roman éponyme de Patrick de Witt, est trop inabouti pour convaincre pleinement. Comme dans toute mauvaise

œuvre américaine qui se respecte, les clichés sur une France fantasmée s'enchaînent. Le décor parisien ne joue aucun rôle si ce n'est créer une atmosphère surannée et romantique. Ni vraie comédie ni drame non plus, *French Exit* est davantage une sorte de chronique existentielle à la morale douteuse. Certaines digressions sont cependant amusantes comme le fait que tous les personnages rencontrés se retrouvent dans le même appartement sans aucune logique. D'autres semblent plus tirées par les cheveux et se révèlent être des ruptures de ton mal négociées.

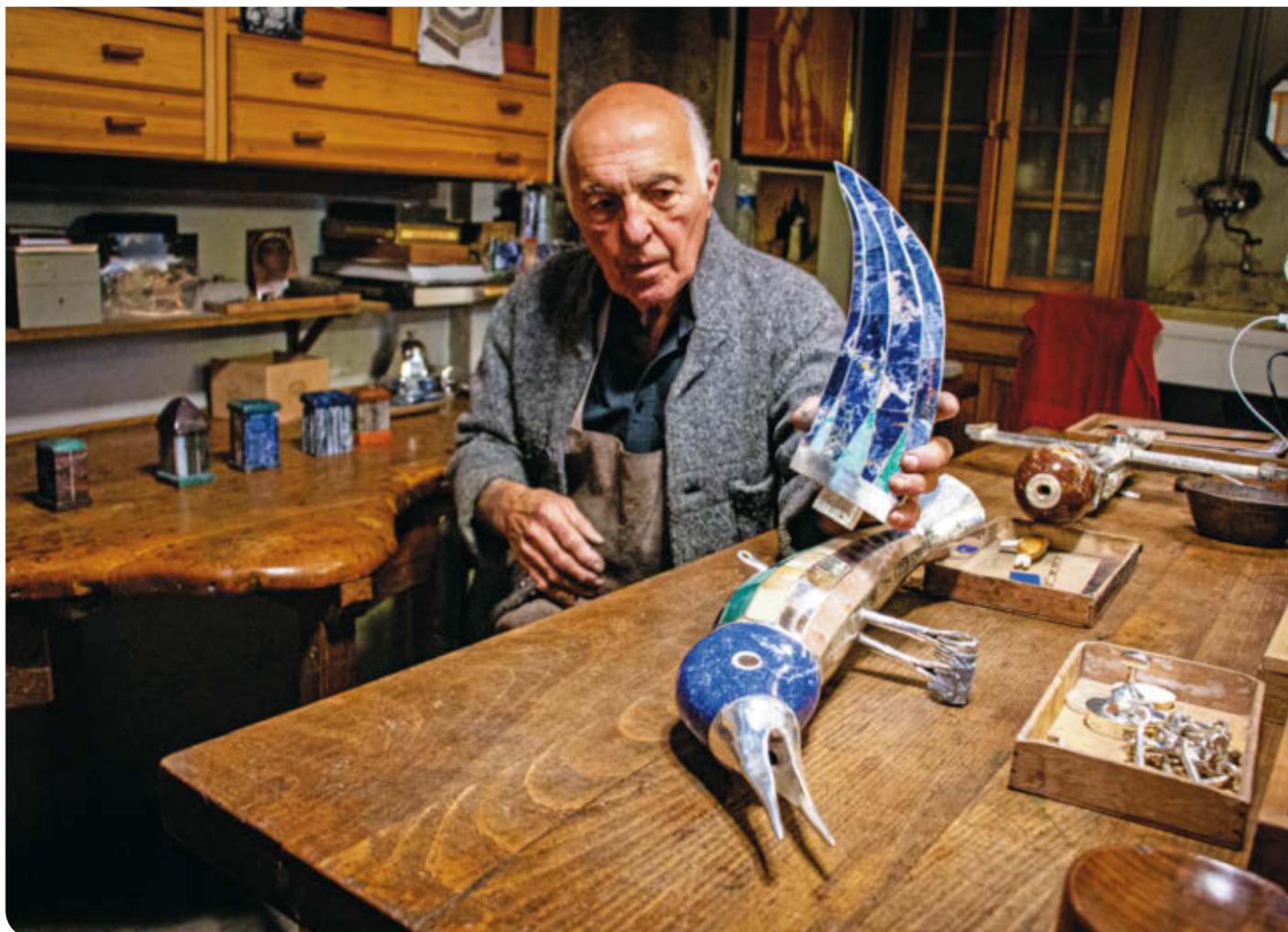
Pour le reste, on reste ébloui par la performance de Michelle Pfeiffer, méconnaissable non par son physique, mais dans un rôle inhabituel qu'elle tient à merveille. ■ SW



Comédie dramatique surréaliste d'Azazel Jacobs (Canada et Irlande, 1h53). Avec Michelle Pfeiffer, Lucas Hedges, Valerie Mahaffey, Susan Coyne, Isaach de Bankolé et la voix de Tracy Letts.



Dans l'atelier de Goudji, orfèvre



Guillaume Ringuenet

On lui doit la croix processionnelle de l'église du Christ-Roi à Fribourg, le reliquaire de Padre Pio et le chœur de la basilique Notre-Dame du Rosaire à Lourdes. Le sculpteur et orfèvre Goudji, à qui Nice consacre une exposition, nous a reçu dans son atelier de Montmartre parmi les pierres précieuses, les marteaux et les feuilles d'argent.

La mèche bleue de la flamme du chalumeau crépite. Le petit poste de radio, coincé entre les outils dans un coin de la pièce, diffuse *La Lettre à Elise* de Beethoven. Dans le bol posé au-dessus de la plaque chauffante, le morceau d'or se met à rougir. Des effilochures de fumée traversent l'atelier. Goudji est concentré. L'or doit être suffisamment chauffé sinon il n'en obtiendra rien. Il attrape une pince et le dépose dans un bac rempli d'eau. Nouveau crépitement. Des volutes noires s'en échappent. Pour que le métal s'assouplisse, il doit être chauffé, puis immédiatement refroidi.

Goudji se retourne et dépose l'or dans le laminoir. L'imposant objet est équipé d'un rouleau compres-

seur. *La Lettre à Elise* est écrasée par le bruit de l'appareil. L'opération est répétée plusieurs fois pour obtenir au final une bande fine et longue. «C'est de la récupération de plein de petits déchets que j'ai assemblés. Dans l'or, chaque gramme compte», relate l'orfèvre. Le résultat ornera un socle en pierre sur lequel reposera un oiseau.

EPRIS DE LIBERTÉ

Le travail du métal remonte loin chez l'artiste. Goudji, Guy Georges Amachoukeli, voit le jour le 6 août 1941 dans la petite ville d'eau géorgienne de Borjomi. En URSS, l'heure est à la mobilisation: l'Allemagne nazie a rompu le pacte de non-agression et Hitler vient de lancer l'opéra-

Goudji assemble un oiseau dans son atelier de Montmartre.

re du sacré

tion Barbarossa. Son père est médecin. Sa mère, professeuse de dessin, lui transmet son «goût de l'esthétique», précise-t-il.

Durant son enfance, Goudji se laisse porter par les rêves. Un objet reçu de son grand-père l'influence profondément. «Il s'agit d'un stéréoscope qu'il avait rapporté de l'Exposition universelle de Paris en 1900. J'ai découvert la France et ses cathédrales et c'est comme cela que j'ai commencé à rêver de ce pays», se remémore-t-il.

L'autre grande découverte qui va nourrir son œuvre est Dieu. Dans la Géorgie de Staline, les Eglises n'ont plus droit de cité. Et pourtant... «A l'âge de treize ans, pour la première fois de ma vie, j'ai réussi à pénétrer dans une église en Géorgie en déjouant la vigilance des gardes kom-somols (ndlr: l'organisation de la jeunesse communiste du Parti communiste de l'Union soviétique) qui en interdisaient l'entrée aux jeunes.

J'y ai découvert une fresque représentant le Christ marchant sur les eaux du lac de Tibériade. Cette vision totalement surréaliste pour le jeune garçon non initié que j'étais provoqua

en moi le désir fou et la volonté de comprendre», relève-t-il avec émotion. Sa mère l'avait baptisé en cachette pendant la guerre.

En grandissant, le jeune Goudji développe son talent. En 1964, à 23 ans, il est le plus jeune membre des artistes du peuple de l'URSS. Mais devenir un sculpteur officiel du régime ne l'intéresse guère. Epris de liberté, le Géorgien rêve d'Occident. C'est grâce à sa rencontre avec sa future épouse, Catherine Barsacq, fille du directeur du Théâtre de l'Atelier, qu'il réussit à gagner l'Ouest. «Je suis

né à Paris à l'âge de 33 ans», aime-t-il à rappeler.

DES PIÈCES UNIQUES

C'est à l'occasion d'un événement tragique, le décès de son père, en 1967, que Goudji découvre la dinanderie chez des artisans qui vivent dans une maisonnette en bois. «En les observant, j'ai appris la soudure sur cuivre à la manière orientale.»

Lorsqu'il arrive en France avec son épouse en 1974, il se tourne vers l'orfèvrerie pour gagner sa vie. «J'avais apporté des cuillères en argent de chez ma mère. Je les ai fait fondre et avec elles, j'ai notamment créé un collier orné de cornaline pour ma belle-sœur», se souvient-il. Le bijou fait partie de sa première collection, qu'il expose lors d'un salon Porte de Versailles: «A ma grande surprise, elle a très bien marché.»

Dès lors, Goudji est sollicité. Ses œuvres charment et envoûtent un public en quête d'originalité. Hubert de Givenchy repère ce talent émergent et demande à le rencontrer. Le rendez-vous a lieu avenue George V. Le parfumeur lui propose de dessiner une collection

de bijoux sur laquelle il percevra d'importantes royalties. «Je lui ai répondu que je préférerais concevoir des pièces uniques. Il a été étonné. Après un long silence, il m'a dit que je choisisais une voie difficile. Puis il m'a recommandé auprès de la galerie Sven.» Yves Saint-Laurent lui fera une proposition similaire qui n'aboutira pas non plus.

UN ARTISTE AUTODIDACTE

Dans son atelier, Goudji fond, martèle, lamine, découpe, ... Le bruit entêtant des outils résonne dans le



CGPP/Ciric

passage de Montmartre. La rançon du succès est de devoir travailler sur plusieurs œuvres en même temps. Dans un autre atelier, Goudji révèle ses créations en cours: une croix pour le diocèse de Nice, des oiseaux et un poisson volant pour un particulier. Son dévouement pour l'art est un sacerdoce qui a des allures de routine: «Je n'ai pas le choix. Je travaille tous les jours».

Forgé par sa jeunesse en Union soviétique, Goudji a un caractère bien trempé. Ce passé où la débrouille était plus que nécessaire l'a rendu ingénieux. Pour preuve, quand il ne trouve pas l'outil qui lui convient, il le fabrique lui-même. Dans son atelier, les bigornes et les marteaux sont alignés sur des rayonnages en bois: «J'ai fabriqué 2000 bigornes et 600 marteaux», comptabilise-t-il avant d'ajouter: «Ma méthode de travail évolue tous les jours». Pour parfaire sa connaissance des pierres pré-

Jean Paul II porte le formal réalisé par Goudji à la messe des Rameaux 2001 sur la place Saint-Pierre de Rome.



Photos: Guilherme Ringuenet

De g. à d.
Travail au
chalumeau:
maîtrise et
concentration.

Goudji façonne
une feuille d'or
à l'aide d'un
marteau.

cieuses, il se rend à la bibliothèque du Centre Pompidou: « Je suis un autodidacte. J'apprends sur le tas ».

ÉPÉES ET ŒUVRES LITURGIQUES

Des autodidactes qui se lancent dans la création d'épées, notre époque n'en compte plus beaucoup. Goudji en a réalisé quatorze pour les membres de la prestigieuse Académie française. «La tradition du port de l'épée est un reliquat de l'habit de cour en usage jusqu'à la fin de Second Empire, en 1870», décrypte Bernard Berthod, auteur d'un livre sur l'artiste, *Goudji. Le poème du feu, 50 ans de féerie*, avant de compléter: «La création des épées est à part dans l'œuvre de Goudji».

La première demande est celle de l'écrivain Félicien Marceau en 1977. Il confectionne aussi l'épée de l'ex-Premier ministre Raymond Barre en 2002. Lorsque l'historienne Hélène Carrère d'Encausse lui offre la possibilité de personnaliser son arme d'ornement, la commande se colore d'un reflet autobiographique. Géorgienne comme lui, elle incite Goudji à représenter leur double appartenance: saint Georges, patron de la Géorgie, est incrusté au niveau du pommeau; la France est présente par un coq incrusté au début de la lame. Enfin la date, 1991, évoque la chute du communisme en Russie. Chez Goudji pas de modèles ni de croquis mais le besoin de faire et

de sentir. Entre ses doigts solides, la matière prend forme. L'homme est à la fois sculpteur et orfèvre. Travailler les pierres précieuses est pour cet admirateur de Nicolas Poussin un moyen de «toucher au sacré». La foi de cet artiste du sacré se transmet dans une œuvre originale qui éveille la curiosité de

l'Église catholique. Son style unique est nourri par l'Orient et l'Occident. «Il puise aussi bien dans l'imagerie byzantine que dans l'iconographie médiévale. Son œuvre est un trait d'union entre Rome et Constantinople», constate l'historien Bernard Berthod. ■

Guilherme Ringuenet

Mobilier et ornements

Goudji conçoit aussi du mobilier liturgique pour des cathédrales, des basiliques et des églises. A l'instar des académiciens, les évêques et les communautés paroissiales le sollicitent, comme en 2012 pour la croix pectorale de Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

En 1999, il réalise le formal de Jean Paul II, cette pièce destinée à maintenir fermé le mantum pontifical. Le pape le portera lors du Jubilé de l'an 2000. Ce carré est composé de douze pierres précieuses qui rappellent les douze tribus d'Israël. L'agneau pascal, symbole de la rédemption obtenue par le sacrifice du Christ, est en ivoire. «Goudji a représenté la Jérusalem céleste, analyse Bernard Berthod. Ce fut une réalisation très importante pour lui et sa foi.»

En 2008, l'orfèvre réalise un formal pour Benoît XVI ayant pour motif l'arche de Noé. «Quelle que soit l'œuvre que je crée, je la conçois non comme un absolu, mais comme un support vers l'absolu, commente l'artiste. Je suis un créateur, mais un créateur qui s'inscrit dans la continuité historique de l'art sacré.» A 80 ans, Goudji est toujours à l'œuvre. Dans son atelier parisien, sa forge est encore allumée. ■ GR

Exposition *Goudji, le poème du feu, 50 ans de féerie*, du 9 juillet au 12 septembre. Musée Masséna, 65, rue de France, Nice. Tél. 0033 4 93 91 19 10. Courriel: musee.massena@ville-nice.fr Informations: <http://www.nice.fr/fr/culture/musees-et-galleries/musee-massena-le-musee>

CHEMIN FAISANT

S'asseoir à l'ombre

Mes vacances de début d'été m'ont conduit à Lourdes, presque désertée par les pèlerins en ces temps de complications sanitaires.

La ville est pratiquement vide et les rues ont un drôle d'aspect avec les stores baissés de beaucoup de magasins de médailles et de statues fluorescentes. Pour ne pas laisser ma prière déprimer, je flâne dans de petites ruelles incon- nues entre le bord de la rivière et la ville haute.

Une vitrine retient mon attention. On y voit une immense icône de la Tri- nité de Roulev qui occupe tout l'espace de l'échoppe. Drôle de magasin, me dis-je. En fait ce n'en est pas un. C'est un lieu d'accueil pour les paumés et les précaires de la ville, un relais de l'assistance sociale. Devant la vitre, sur le trottoir et sous un panneau de sens interdit,

Devant la vitre, cinq chaises en plastique dépareillées et déglinguées.

cinq chaises en plastique dépareillées et déglinguées. Trois brunes assez sales et usées, une blanche et une vert sombre, rafistolée avec des bandes adhé- sives oranges. Elles étaient là, accueillantes et presque souriantes, attendant qu'on veuille bien s'asseoir dans l'ombre rafraîchissante de la Trinité.

Ce fut cette année mon enseignement de Lourdes sur l'Eglise, sans doute tout aussi pertinent que les sermons des évêques devant leurs pèlerinages diocésains à la grotte.

Car c'est peut-être cela l'Eglise: de pauvres présences, abîmées mais accueil- lantes, pleines d'éraflures et d'espérance, qui s'offrent à l'ombre lumineuse de la Trinité. Même à côté d'un panneau de sens interdit, le passage dans cette ruelle est ravigotant. ■

Blog: www.regardobliquesur.blogspot.com

Femmes de sciences

François féminise l'Académie pon- tificale des sciences. Il y a nommé début août l'astrophysicienne néer- landaise Ewine van Dishoeck et la physicienne canadienne Donna Strickland. Les recherches de la pre- mière combinent la chimie, la phy- sique et l'astronomie; la seconde s'est vu décerner le prix Nobel de phy- sique 2018 pour une invention utile aux opérations oculaires correctives. La chimiste américaine Susan Solo-

mon, qui s'est en particulier intéres- sée au trou dans la couche d'ozone dans les années 1980, avait déjà re- joint quelques jours plus tôt les rangs de l'institution. Avec la nomination de l'ancien vice-président taiwanais Chen Chien-Jen – un épidémiolo- giste –, l'académie, notamment chargée de favoriser le dialogue entre la science et la spiritualité, compte désormais 82 membres dont 15 femmes. ■

JeF

BRÈVES

RETOUR DE LA CROIX

L'abbatiale de Payerne va retrouver un signe de sa di- mension religieuse avec la prochaine installation d'une croix dans le chœur de l'édi- fice. *La Liberté* révélait ré- cemment cette initiative de la Fraternité œcuménique de Payerne qui y anime une célébration par semaine. Il ne s'agira pas de l'ancienne croix de procession, conservée à la cathédrale de Fribourg; un nouvel objet sera spécialement réalisé pour l'abbatiale. Elle restera un musée avec une «fonction laïque», souligne sa conservatrice, Anne-Gaëlle Villet, dans les colonnes du quotidien fribourgeois qui précise qu'il est exclu d'y placer des bougies, une bible ou du mo- bilier liturgique. ■

JeF



Wikipédia

PLAINTÉ CRÉDIBLE

Les faits reprochés à l'ancien président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) sont avérés, selon une commission d'enquête interne. Un rapport rendu public le 4 août montre que Gottfried Locher, poussé à la démission en mai 2020, a bien eu une attitude abusive envers une collaboratrice. Touchée dans son «intégrité sexuelle, psychique et spirituelle», celle-ci se verra octroyer une «juste reconnaissance» sociale, financière et personnelle.

Le Conseil de l'EERS envisage en outre de prendre des mesures supplémentaires de prévention du har- cèlement et des abus, comme l'adoption d'un code de conduite pour le personnel. ■

JeF

PUBLICITÉ

FONDATION RECTORAT NOTRE-DAME DES MARCHES 1636 – BROC 026/921.17.19 WWW.LESMARCHES.CH MERCI DE VÔTRE SOUTIEN POUR L'ENTRETIEN DU SITE CCP 17-7389-6	Mardi 14 septembre PELERINAGE D'AUTOMNE <i>Messe à 14H00</i> Suivie de la procession Selon l'évolution des restrictions sanitaires La Chapelle est ouverte de 7h00 à 20h00
---	--



La chronique
de l'abbé Lafargue

N'était-il pas saint ?

En préparant des obsèques, tout récemment, j'entends cette phrase surgir tout à coup tel un diable de sa boîte: «Oh, vous savez, ce n'était pas un saint». Eh bien... je n'en suis pas si sûr.

Si l'on prend le terme dans le sens où trop de gens semblent encore l'entendre – saint signifiant personne parfaite –, alors effectivement le défunt en question n'était pas un saint. Moi non plus d'ailleurs. Et chaque lecteur, chaque lectrice peut en dire autant.

Mais ce n'est pas ce qu'il faut comprendre de la sainteté, je crois. Il nous est fréquemment rappelé que chaque baptisé a vocation à la sainteté. Or personne n'a vocation à la perfection, y compris morale, sinon Dieu seul.

La sainteté est donc d'abord une quête, un idéal. Comme le dit une phrase célèbre dont l'auteur demeure inconnu: «La perfection n'est jamais dans les hommes, mais souvent dans leurs intentions». En ce sens, la sainteté n'est pas le but, mais bien le chemin.

«Il faut toujours viser la Lune, disait Oscar Wilde, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles.» Or nous sommes tous en chemin. Cet homme l'était aussi dans sa vie parmi nous. Bien malin alors qui peut affirmer que telle ou telle personne n'est pas sainte.

Rechercher le bien, l'accomplir autant qu'il nous est donné de pouvoir le faire, ne pas juger trop vite celles et ceux qui nous semblent ne pas être sur ce même chemin, voilà des pistes de sainteté, me semble-t-il.

Alors, bonne route ensemble vers la sainteté! ■

Vincent Lafargue

Unité sans uniformité

Les Suisses ont fêté leur Confédération ainsi que leurs succès sportifs ensemble malgré leurs différences. L'équilibre entre intérêts particuliers et bien commun est aussi un enjeu majeur pour le peuple de Dieu, dans la Bible comme dans l'Eglise de demain.

Ecussons cantonaux entourant la croix blanche ou supporters fêtant une victoire de la Nati: l'unité nationale peut être bien réelle.

Il est toujours étonnant – et réjouissant – de constater que, dans certaines circonstances, l'unité helvétique n'est pas un vain mot. Cela vous a frappés comme moi après le triomphe de la Nati contre nos voisins français au Championnat d'Europe de football et sa résistance héroïque face à l'ogre espagnol qui a suivi.

Voilà que, l'espace de quelques jours, les cœurs des Schaffhousois et des Genevois ont battu au même rythme, les Tessinois et les Grisons se sont retrouvés en totale symbiose avec les Jurassiens bernois derrière le même maillot rouge à croix blanche! Nul doute que ce patriotisme a été célébré dans tous les discours du 1^{er} août même si les festivités ont été restreintes.

Bien sûr, l'euphorie footballistique retombée et les élans rhétoriques autour des feux rituels évanouis, les différences entre les Suisses alémaniques, romands, romanches et italophones ne manqueront pas de réapparaître avec les particularités

des cultures et des conceptions des régions de notre nation, voire les tensions politiques et les oppositions économiques actuelles.

COMMUNION ET SINGULARITÉ

Cependant, à regarder la Bible de plus près, n'est-ce pas précisément ce modèle de fédération que nous propose l'alliance entre les douze tribus d'Israël issues des douze fils de Jacob (la grande assemblée de Sichem en Josué 24)? N'est-ce pas d'une communion de communautés locales particulières plantées par Paul et ses collaborateurs à Corinthe, Ephèse, Philippe et Colosses notamment que, dès le début, la grande Eglise rassemblée d'abord autour de Jérusalem, puis de Rome s'est constituée (le concile de Jérusalem en Actes 15)?

N'est-ce pas une telle «décentralisation salutaire» que souhaite le pape François dans l'exhortation *Evangelii gaudium* (n. 16) pour lutter contre la tendance à l'uniformisation qui menace le pouvoir romain?



Keystone

Un pouvoir qui, au long des siècles, a parfois privé les Eglises locales d'une saine expression de leur singularité. La communion du Père (la «voix qui vient du ciel»), du Fils bien-aimé («plongé» en son humanité par Jean dans le Jourdain) et de l'Esprit (sous la «forme d'une colombe») lors du baptême de Jésus au seuil de sa vie publique (Mc 1,9-11) ne supprime en rien les distinctions entre les trois personnes de la Trinité. Non que je veuille légitimer le système fédéral suisse par le modèle trinitaire, évidemment inaccessible! Mais il n'en reste pas moins que c'est un équilibre toujours subtil entre unité et diversité qu'il s'agit de trouver sans cesse en toute réalité humaine et sociétale, dans la vie associative, politique ou ecclésiale. Comme les membres du corps, si divers et pourtant complémentaires, selon la grande métaphore paulinienne (1 Co 12,12-30; Rm 12,4-5; Ep 4,4-6), tous irrigués par le même sang, animés par le même souffle et habités par le même Esprit.

C'est la grâce de l'alliance vétérotestamentaire, si vite réduite à néant à la fin du règne du grand roi Salomon (1 R 12). Ce dernier, pourtant rempli de la sagesse divine, fit peser sur son peuple un rude joug et procéda à des rapprochements contre-nature à travers des mariages avec des femmes païennes. Ce qui entraîna immédiatement après le nouveau rassemblement à Sichem, le lieu où la première alliance avait été scellée, le schisme entre deux frères, Roboam, le successeur légitime, et Jéroboam. Et donc la scission politique et religieuse entre le royaume du Nord (Israël) et le royaume du Sud (Juda).

FAIRE ALLIANCE AVEC LE CHRIST

Lorsque les intérêts particuliers l'emportent, les forces centrifuges font rapidement voler en éclats le pacte de communion. Il faut la présence forte d'une instance régulatrice et unificatrice, la reconnaissance de la présence du Christ dans l'Eglise, la Constitution fédérale entre cantons,

l'attitude de la Nati en «état de grâce» pour la ferveur réunifiée du pays, pour que l'unité demeure sans que les tendances centripètes n'évacuent les légitimes spécificités locales.

Il faudrait que l'élan de la joie de l'Evangile imprègne tout le mouvement de recherche autour de la synodalité que le souverain pontife sud-américain, évêque de Rome et serviteur de la communion, veut lancer dans l'ensemble de l'Eglise catholique en vue du synode des évêques d'octobre 2023! Unité sans uniformité et diversité sans éclatement: l'alliance du Seigneur avec l'humanité réclame des réajustements constants. Qu'un seul Euro réussi ne suffit pas à garantir... ■



FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

Professeur de théologie à l'Université de Fribourg

Dans la Bible, les femmes sont

Elles sont nombreuses, les femmes, dans la Bible. Et Dieu en choisit pour révéler son dessein et faire avancer son action salvifique. Qui sont-elles? *Femmes de la Bible* en décrit plusieurs et souligne comment, par leurs silences, leurs paroles et leurs actes, elles font triompher la vie.



Le Christ visitant Marie et Marthe.
Peinture de Jan Vermeer, 1664-1665,
160 x 141 cm. Edimbourg, National
Gallery of Scotland.

© Luisa Ricciarini/Leemage

C'est un cahier riche, documenté et approfondi que propose l'ABC (Association biblique catholique – Suisse romande) avec *Femmes de la Bible*. Les auteurs? Des biblistes de Suisse romande pour la plupart collaborateurs de l'*Echo Magazine*: Didier Berret, Sœur Jeanne-Marie d'Ambly, Monique Dorsaz, Barbara Francey, Vincent Lafargue et Philippe Lefebvre sous la direction de François-Xavier Amherdt.

Les dossiers réunis dans ces pages peuvent servir de base pour le travail dans des groupes bibliques et de référence pour le lecteur individuel. C'est pourquoi ils comportent des pistes pédagogiques. Ils veulent nourrir la lecture, la prière et la vie des destinataires et relayer l'appel

du pape François à valoriser la place des femmes et à leur confier davantage de postes à responsabilité dans l'Eglise.

DÉPAYSÉS ET DÉPLACÉS

Ce travail collectif dresse le portrait de femmes dont l'action est centrale tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Elles ne sont pas toutes au premier plan, mais leur présence est décisive dans l'histoire du salut: Dieu éduque et sauve son peuple aussi à travers des femmes. Celles-ci permettent au dessein divin de se réaliser. Avec un fil rouge: la vie à donner et à préserver.

Il y a dans la première partie, l'Ancien Testament, Hagar et Sarah, Rébecca, les deux Tamar, les sages-femmes Shiphra et Poua, Anne, mère

de Samuel, la femme de Sarepta et la Sara de Tobie; dans la seconde partie, le Nouveau Testament, Marie de Magdala, Marie de Béthanie et la pécheresse pardonnée – «trois figures en une?» –, Hérodiade, la veuve de Naïm et Marie au pied de la croix, Marthe et Marie et la Samaritaine. Les deux parties sont reliées par une traversée de la Bible intitulée «Dans le ventre de ma mère». En finale, une «ouverture féministe» autour de la figure d'Eve, la Vivante.

Au fil des pages, les auteurs décryptent le texte biblique pour faire ressortir le rôle des femmes étonnantes auxquelles ils s'attachent. Situés les textes les uns par rapport aux autres à l'intérieur des Ecritures. Et adoptant, pour mieux appréhender des écrits anciens, les trois points de

au service de la vie

vue évoqués par Philippe Lefebvre dans son livre *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*: la Bible nous dépayse: elle nous emmène dans un monde bien différent du nôtre; la Bible nous déplace: elle nous déloge de nos habitudes de pensée et de nos préjugés; la Bible parle en échos: chaque texte entre en dialogue, en résonance et en confrontation avec d'autres textes bibliques et avec notre existence.

LA VIE L'EMPORTE

Figure après figure, l'ouvrage montre comment, quelles que soient les situations – souvent inextricables –, la vie se fraie toujours un chemin: Abraham, malgré son grand âge, aura une descendance contre tous les «bricolages» face à la stérilité; Shiphra et Poua, accoucheuses des Hébreux, en désobéissant à Pharaon au risque de leur vie, correspondent à la volonté de Dieu: faire vivre et laisser vivre. «Ainsi, il convient parfois de transgresser les ordres reçus dans la mesure où ils sont vecteurs de mort. (...) Voilà la véritable sagesse, incarnée par ces femmes.»

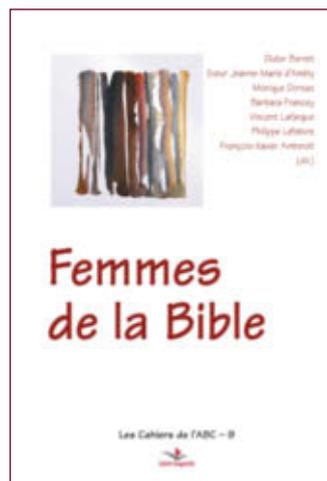
A parcourir la Bible sur les pas des femmes, le lecteur prend conscience qu'une injustice, une mise à l'écart, une fragilité ou une incapacité peuvent devenir chemins par où s'accomplit le dessein de Dieu et que, souvent, «l'essentiel se joue dans le marginal». La vie l'emporte sur les forces du mal par des chemins détournés et surprenants, et les femmes y contribuent grandement. Car elles «agissent en faveur de la vie en dépit de la peur, des rumeurs et du légalisme». Elles s'ouvrent au don, contrairement à Hérodiade, la femme d'Hérode, qui veut mettre la main sur les choses et les personnes, semant la violence et la mort.

Et puis ces femmes, comme la Sara de Tobie, nous enseignent que Dieu

est un compagnon de route, qu'il nous rejoint «là où ça fait mal et où la nuit semble nous engloutir» et qu'il trace un chemin. En témoignent la veuve de Naïm et Marie, mère de Jésus. Ainsi, tous nous sommes invités à «vivre notre vie avec Dieu, à lire la présence de Dieu dans notre vie, à poser nos questions devant Dieu». Les femmes de la Bible ne s'en privent pas!

PREMIERS TÉMOINS

Et les trois Marie? François-Xavier Amherdt mène l'enquête, examinant tour à tour les figures de Marie de Magdala, disciple guérie par Jésus qui donne de son temps et de ses biens, présente jusqu'à la Résurrection; Marie de Béthanie, proche de Jésus, qui l'accueille chez elle et répand du parfum sur ses pieds; la pécheresse pardonnée. La confusion vient du pape réformateur Grégoire le Grand qui, au 6^e siècle, les a rassemblées en une seule figure. «Résistons à ce mélange afin de ne pas projeter sur Jésus-Christ des fantasmes enfouis», écrit l'auteur, et sachons nous inspirer de ces femmes de foi. Quant au texte qui met en scène Jésus chez Marthe et Marie, il dépasse la jalousie de Marthe et l'opposition entre le service et la prière pour mettre l'accent sur l'accueil,



le devenir disciple et l'écoute. La «bonne part», c'est Jésus lui-même. Quant à Marthe, dans l'épisode de la résurrection de Lazare elle va se révéler une croyante et une figure de l'Eglise incarnant la foi, l'espérance et la charité.

La femme de Samarie, elle, est la première missionnaire du Nouveau Testament. Sa mission s'enracine dans une «vraie rencontre» avec le Christ. Enfin, les femmes sont les premiers témoins de la Résurrection, associées par Jésus à sa mission dans un monde où seule compte la parole des hommes. Pourquoi? Parce qu'elles étaient là, qu'elles ont tout suivi; et que «celui qui est fragile et méprisé aux yeux des autres comprend Dieu et son mystère». ■

Geneviève de Simone-Cornet

Eve, une féministe ?

En finale de l'ouvrage, Vincent Lafargue met en lumière la figure d'Eve dans une relecture qu'il qualifie de «féministe» du récit de la création de l'homme et de la femme dans le livre de la Genèse. Il retourne au début des Ecritures pour affirmer que l'homme et la femme sont des vis-à-vis, que «ce n'est que dans la relation que

tout être peut comprendre qui il est véritablement» et que l'acte que l'homme et la femme «peuvent poser de plus immense et beau: leur union charnelle» est «capable de créer la vie». ■ GdSC

Les Cahiers de l'ABC - 9, Femmes de la Bible (Editions Saint-Augustin, 361 pages).

Animal Lecteur

ÇA VA CARTONNER!

Sergio Salma & Libon



DÉCOUVERTE

Soigner son corps et son âme

Célèbre pour ses monastères, l'Arménie est également visitée pour ses remèdes ancestraux, très prisés des connaisseurs.



Areg Balayan



Anna Aznaour

Une partie de ping-pong en guise de thérapie respiratoire? Ne riez pas, cela marche vraiment! Mais à condition qu'elle ait lieu sous terre, dans une mine de sel à 330 mètres de profondeur. Ouvert il y a bientôt trente-cinq ans, Avan-Arinj, centre de spéléothérapie à Erevan, est très recherché. Surtout depuis l'arrivée du nouveau dictateur mondial, le coronavirus. Anoush Voskanian, doctoresse responsable de cette «panacée souterraine», confie: «Ici, nous traitons les maladies liées aux dysfonctionnements du système immunitaire: asthme, allergies, toux du fumeur, etc. L'avantage de cette méthode de physiothérapie est qu'elle n'entraîne aucune complication». Après des exercices en groupe et une petite sieste dans l'une des trois grottes curatives aménagées à cet effet, on refait surface pour aller à Matenadaran.

A l'Institut national des manuscrits anciens, Armen Sahakyan, médecin

et herboriste, nous plonge dans le savoir ancestral du pays. Depuis trois décennies, ce chercheur réhabilite les recettes que les moines et scribes, scientifiques et artistes, ont consignées en arménien dans des livres écrits, puis copiés à la main dès le 5^e siècle.

DES PAROLES QUI GUÉRISSENT

Concoctées avec des herbes dont certaines ne poussent que dans les hautes montagnes du pays, les préparations de ce déchiffreur de textes anciens étonnent par leur efficacité; elles sont connues même au... Kremlin. Les remèdes contre le diabète, l'infertilité, voire les tumeurs malignes, ont déjà opéré des miracles. La dernière formule en date, qui réunit quarante herbes rares en un assemblage nommé «Senteur de paradis», a l'ambition de soigner l'anxiété et la mélancolie grâce à son parfum. Avant de quitter Matenadaran, une photo du *Livre des Lamen-*

tations de Grégoire de Narek (dit Narekatsi) s'impose.

En février 2015, le pape François a proclamé Narekatsi 36^e docteur de l'Eglise et béni sa statue au Vatican.

Le psychiatre Armen Nersisyan, lui, soigne depuis deux décennies déjà ses patients avec les écrits de ce moine, théologien et mystique du 10^e siècle. «Les images et les symboles qu'il utilise dans ses textes sont une sorte de clé universelle pour encoder l'inconscient humain dans le but de le soigner. Parmi les maladies réceptives à cette thérapie, la fièvre méditerranéenne familiale, qui touche les ethnies de ce bassin. Et surtout les Arméniens et les Juifs, dont l'ADN porte les traces des tortures et des traumatismes subis durant des siècles.»

La découverte de tous ces trésors cachés suscite une interrogation: «Pourquoi ne trouve-t-on pas d'information à leur sujet sur internet?». Azniv Aslikyan, notre guide francophone, répond malicieusement: «L'Arménie et ses savoirs sont, comme l'or, une valeur sûre qui n'a nul besoin de publicité!». ■

Anna Aznaour

Ci-dessus
Une partie de ping-pong à 330 mètres sous terre.

Ci-contre
Le manuscrit enluminé du *Livre des lamentations* de Grégoire de Narek.

SUDOKU

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière que chaque ligne, chaque colonne, et **chaque carré de 3 x 3** contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

1	8							
5				6	2		7	
		2	9			4	5	
8	9	7						
			5		1			
						2	6	4
	1	3			6	9		
	7		4	5				1
							4	2

MOYEN

					5		1
			2	9			
5		9	7				
	3				1	2	
	4			6	1	7	
	6				4	8	
3		7	6				
			9	8			
					6		7

DIFFICILE

MOTS MÉLANGÉS

Tous les mots de la liste figurent dans cette grille et peuvent se lire dans toutes les directions. Chaque lettre peut être utilisée une ou plusieurs fois. **Les lettres restantes forment le mot mystère.**

- ALINÉA
- BLUFFEUR
- BOWLING
- BRIARD
- CHIFFRE
- CONGÉNÈRE
- DACTYLO
- ENSEIGNE
- FABULER
- FAIRWAY
- FLOPÉE
- NUÉE
- OISIVETÉ
- OMÉGA
- PARC
- PATRONNE
- PESÉE
- PINEAU
- POÊLER
- PROTESTER
- RAFFINÉ
- RATAFIA
- SARCOPHAGE
- SERPOLET
- SIRUPEUX
- SOPRANO
- STRATÈGE
- TEMPOREL
- TROMPEUSE
- UNANIME

O N A R P O S B D I U O B
 S D R A I R B A E N I L A
 E G A H P O C R A S U Y E
 A G E M O T E N I F F A R
 T E N G Y C I V F A B W F
 S R N L E M E E A B O R F
 I E O S E T U U T U W I I
 R N R M E R A P A L L A H
 U E T P P I O R R E I F C
 P G A E O E G P T R N U R
 E N P S L L U N M S G I A
 U O I E F T E S E E U N P
 X C R E P R O T E S T E R

RONDE DES MOTS®

Trouvez un mot pour chaque définition et inscrivez-le autour du rond qui lui correspond. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle coloré. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.

Exemple: V

N	P	S	B	E	S
▲	▲	▲	▲	▲	▲
O	S	▲	▲	▲	▲
▲	▲	▲	▲	▲	▲
T	▲	▲	▲	▲	▲

À demi complet	Appareil à comprimer	Compter des billes	Est parfois serré	Allongé au sol	Glace aux fruits
Difficile à détruire	Comme un sol lunaire	Rajoute du sel	Matière à pétrir	Pas exceptionnel	Air pour danser

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

Du samedi 14 au vendredi 20 août 2021

Radio

RTS LA 1ÈRE Du lundi 16 au vendredi 20 août 2021, 6h20, *La Chronique de RTSreligion*. Un commentaire de l'actualité religieuse du jour. **Dimanche, 19h03. Hautes fréquences.** *La 11^e plaie d'Égypte*. En nouvelle diffusion.

RTS ESPACE 2 9h06. *Messe*. En direct de l'hospice du Grand Saint-Bernard (VS). Présidence et prédication: chanoine Jean-Pierre Vou-taz. A Croch'coeur. Musiciennes: Marie Gavillet et Marie-Paule Gisler. Directrice: Valérie Morend. **10h03. Culte.** En direct des Mayens de Sion (VS). **11h-11h40.** *Babel*. Chaque dimanche, RTSreligion sollicite un expert pour un décryptage spirituel et religieux de l'actualité. *Israël: les captives du mariage*.

RADIO FC **Dimanche, 8h30. Coin de ciel.** *Notre-Dame et l'Église de France*. Mgr Patrick Chauvet au micro de Jérôme Favre.

Télévision

RTS 1 **Dimanche 15 août à 11h. Messe solennelle de l'Assomption, en eurovision depuis le sanctuaire de Knock (Irlande).**

La fête de l'Assomption de la Vierge revêt cette année un costume irlandais. Knock Shrine est un lieu de pèlerinage situé à l'ouest de l'Irlande, riche en histoire et spiritualité. Un lieu qui permet aux nombreux pèlerins qui s'y rendent de quitter la vie ordinaire et de vivre un temps de contemplation. Comme ça a été aussi le cas pour le Pape François lors de sa visite en 2018 à l'occasion de la Rencontre Mondiale des Familles.

Dès l'apparition de la Vierge – ainsi que de saint Joseph, de saint Jean l'évangéliste et d'un agneau sur un autel devant une croix – en 1879, beaucoup de personnes viennent à Knock chercher espoir et adresser une prière d'intercession à Notre-Dame. Aujourd'hui, plus d'un million de pèlerins visitent ce village irlandais chaque année.

Présidence et prédication: Père Richard Gibbons, curé et recteur du sanctuaire. Musique: Schola Cantrum Basilicae. Direction: Una Nolan.

2 **Dimanche. Le Jour du Seigneur.** Programme spécial pour l'été. **10h30. Documentaire:** *Sœur Catherine, ermite pour Dieu*. **10h55. Les chroniques littéraires de Constance.** *Le chemin des estives* de Charles Wright. **11h. Messe.** En direct et en eurovision du sanctuaire Notre-Dame, à Knock (Irlande).

HISTOIRE

Mikhaïl Gorbatch



DR

Trente ans après la chute de l'URSS, le nonagenaire au crâne orné de la fameuse tache de naissance ouvre la porte de sa demeure à son ami le réalisateur russe Vitaly Mansky.

Populaire à l'Ouest, Mikhaïl Gorbatchev l'est beaucoup moins à l'Est! L'ancien dirigeant soviétique, qui a fêté ses 90 ans ce printemps, est perçu par beaucoup de Russes comme le responsable de l'éclatement de l'URSS en 1991 après un putsch manqué des conservateurs

soviétiques contre sa politique d'ouverture. Arrivé à la tête de l'Etat en 2000, Vladimir Poutine a qualifié l'événement de «plus grande catastrophe géopolitique» du 20^e siècle, mais a aussi fait l'éloge de «l'énergie et du potentiel créatif» de Mikhaïl Gorbatchev qui est toujours impliqué dans nombre de projets éducatifs et humanitaires à travers la fondation qui porte son nom.

Malade du diabète, le corps gonflé et le visage bouffi, presque méconnaissable malgré sa fameuse tache de naissance, le grand homme qui a «lutté jusqu'au bout», mais en vain pour sauver sa «patrie soviétique» en la démocratisant, vit désormais retiré dans la banlieue de Moscou dans une vaste maison prêtée par l'Etat russe. Il a accepté de recevoir son ami le réalisateur russe Vitaly Mansky. Il

ev en aparté

filme chez lui et dans les bureaux de sa fondation, et le questionne sur son bilan historique et politique.

SOCIALISTE ENCORE ET TOUJOURS

Entouré de quelques proches, d'employés et de très nombreux portraits et photos de son épouse Raïssa, décédée en 1999, l'ultime dirigeant de l'URSS distille des anecdotes et des commentaires très personnels en donnant l'impression parfois d'oublier la présence de la caméra et du micro. Notamment quand il se moque de «la méthode Eltsine» avec ses «demi-sceaux de vodka». Ou quand il perd son sonotone juste au moment où Vladimir Poutine adresse ses vœux de Nouvel An à la télévision!

Conscient de sa fin prochaine, Gorbatchev reste un homme assumant son rôle passé et actuel. D'une grande simplicité et d'une humanité toujours appréciée, il continue de manier l'humour avec finesse. Il se définit lui-même comme «le dernier socialiste» parmi les dirigeants russes, façonné par un appareil et une doctrine jamais reniés. «Lénine reste notre Dieu à tous. Le socialisme est une excellente grille de lecture», affirme-t-il.

Un portrait fascinant plus qu'un véritable testament politique. Le documentaire coproduit par la Lettonie et la République tchèque a le mérite de donner la parole au père de la perestroïka et de la glasnost. L'homme qui changea le monde entre le moment de sa prise de pouvoir en 1985 et sa démission en 1991. ■

Dominique-Anne Puenzieux

RTS 1 A STAR IS BORN Lundi 16 août à 20h40



Film culte, *A Star is born* de et avec Bradley Cooper a fait de l'acteur un musicien aux côtés de la chanteuse

Lady Gaga, devenue une actrice exceptionnelle pour l'occasion. Triste romance servie par une superbe bande originale, ce drame a remporté de très nombreuses récompenses. ■

RTS 1 LE NOUVEAU STAGIAIRE Vendredi 20 août à 20h55



Comédie légère avec Robert de Niro en retraité à la recherche d'un poste de stagiaire et Anne Hathaway en chef d'en-

treprise dynamique et débordée, *Le nouveau stagiaire* de Nancy Meyers évoque le monde du travail qui peine à sortir de ses schémas. Un beau duo d'acteurs complices. ■

arte GARDE À VUE HILARANTE Mercredi 18 août à 20h55



Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig sont les héros d'*Au poste!* de Quentin Dupieux. Un poste de police, un tête-à-tête, une

garde à vue, un commissaire et un suspect: pastiche de divers films d'action, *Au poste!* a remporté le Prix du meilleur scénario au Festival du film de Catalogne en 2018. ■

arte FREDDIE MERCURY Vendredi 20 août à 22h30



Dans le cadre de *Summer of Voices*, Arte propose un portrait intime de la star du groupe Queen disparue il y

a bientôt trente ans des suites du sida. Le documentaire raconte plus l'histoire de l'homme que sa carrière grâce à des rencontres avec sa famille, ses amis et ses comparses. ■

Courir les montagnes

RTS 2 Mardi 17 août à 22h

Connus dans le monde entier pour ses ascensions ultrarapides, le sportif espagnol hors norme Kilian Jornet est un véritable crack des montagnes. Il vient de remporter son neuvième Sierre-Zinal. Spécialiste de ski-alpinisme (discipline admise aux JO d'hiver), d'alpinisme, d'ultra-trail et de course en montagne, l'Espagnol a gagné de nombreuses médailles et compétitions prestigieuses comme l'UTMB (Ultra-Trail du Mont-Blanc). Il a réalisé plusieurs records d'ascension au Mont-Blanc et au Cervin. Il a même gravi deux fois en six jours, en solo

et sans apport artificiel d'oxygène, l'Everest. Sans crampons ni piolet, le Catalan se livre dans le documentaire français *Kilian Jornet, le lièvre des cimes*. Secret malgré le succès populaire et les nombreux fans, Kilian Jornet reconnaît avoir besoin d'adrénaline, mais ne prend pas de risques insensés. «Quand il est seul, il maîtrise à 100%», explique Grégory Vollet, team manager chez Salomon, l'un de ses sponsors. Comme l'alpiniste suisse Ueli Steck, Kilian Jornet est un précurseur. Mais il s'est aussi attiré les foudres des alpinistes traditionnels et des guides de montagne qui craignent l'«effet Kilian Jornet» et la prise de risques inconsidérés de ceux qui voudraient l'imiter. ■

Dpz

Vos lettres

L'AMOUR COMME SEUL CRITÈRE?

Ce lecteur relie l'interview d'Agnell Rickenmann (*Echo Magazine* n°30 du 29 juillet) et la votation du 26 septembre.

Dans votre excellent entretien avec Agnell Rickenmann, vous posez la question de sujets sensibles comme la procréation médicalement assistée et le mariage pour tous. Agnell Rickenmann répond par une magnifique citation de Saint Augustin: «Aime et fais ce que tu veux!».

Cette réponse me semble trop sommaire. J'aimerais attirer votre attention sur le fait que, dans les questions effectivement sensibles sur lesquelles nous sommes appelés à voter le 26 septembre, il ne s'agit pas d'une question d'amour, mais de droit.

Qui peut en effet mesurer si l'amour entre deux personnes de même sexe est aussi fort et responsable que celui entre un homme et une femme? Là n'est pas la question! Ce sur quoi nous voterons, c'est de sa-

voir si nous allons reconnaître aux couples de même sexe les mêmes droits qu'aux couples hétérosexuels. Et notamment le «droit à l'enfant» par le biais de la procréation médicalement assistée (PMA). Le Parlement leur a accordé ce droit – à une courte majorité – et le référendum nous permet de voter à ce sujet pour rectifier cette injustice!

En accordant aux personnes de même sexe un «droit à l'enfant», on crée en effet une énorme injustice à l'égard des enfants qui naîtront ainsi. Ils n'auront pas le droit d'avoir un papa et une maman. Tout au plus le nom de leur géniteur...

A mon avis, les Eglises doivent donner des repères sans pour autant jeter la pierre à ceux qui ne se conforment pas à leur éthique (ce qu'elles ont fait trop souvent par le

passé!). Dans ce débat, je souhaite entendre nos Eglises rappeler à tous la vision biblique du couple: du jardin d'Eden (avec Adam et Eve) à l'Apocalypse (avec les noces du Christ et de l'Eglise), la Bible nous présente un couple résolument hétérosexuel.

Dans la réalité quotidienne, ce couple est loin d'être parfait. C'est néanmoins le seul qui soit biologiquement capable de donner naissance à un enfant et psychologiquement adéquat pour construire son identité. A cette lumière, les autres façons de vivre la sexualité m'apparaissent comme des exceptions qui confirment la règle plutôt que des options équivalentes qui donneraient droit aux mêmes prérogatives. ■

Gérard Pella, Attalens (FR)

LETTRES DE LECTEURS Vos avis et opinions nous intéressent. Ecrivez-nous par courrier électronique à courrierdeslecteurs@echomagazine.ch. Soyez brefs et concis (pas plus de 2000 signes espaces compris). Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.



«MOSTRO BLU»
VOUS RÉVÈLE LA CLEF... DES JEUX

SOLUTIONS DES JEUX

Sudoku

1	8	6	7	4	5	3	2	9
5	4	9	3	6	2	1	7	8
7	3	2	9	1	8	4	5	6
8	9	7	6	2	4	5	1	3
6	2	4	5	3	1	8	9	7
3	5	1	8	9	7	2	6	4
4	1	3	2	7	6	9	8	5
2	7	8	4	5	9	6	3	1
9	6	5	1	8	3	7	4	2
2	7	3	8	4	6	5	9	1
6	1	4	2	9	5	8	7	3
5	8	9	7	1	3	2	6	4
9	3	5	4	7	8	1	2	6
8	4	2	5	6	1	7	3	9
7	6	1	3	2	9	4	8	5
3	2	7	6	5	4	9	1	8
1	5	6	9	8	7	3	4	2
4	9	8	1	3	2	6	5	7

Ronde des mots

LIGNE 1 : VESTON, PRESSE, STÉRER, BUDGET, ÉTENDU, SORBET.

LIGNE 2 : TENACE, SÉLÈNE, RESALE, GLAISE, NORMAL, BOLÉRO.

Mots mélangés

Le mot à trouver est : BISCUIT.

Mots fléchés

L	F	S	A	A	R	A
F	O	U	R	G	O	N
T	R	A	I	N	E	S
B	I	B	I	T	E	S
R	A	S	A	S	T	A
G	A	I	F	I	C	H
N	E	F	R	E	E	O
A	C	E	R	A	I	S
L	F	E	R	M	I	E
L	A	B	O	U	R	E
I	S	S	O	E	T	E
P	R	E	S	E	N	T
O	T	E	D	O	P	E
A	B	S	C	I	A	I
S	P	L	E	S	E	R
E	C	O	P	E	T	R
B	R	E	F	S	R	E

Le mot à trouver est : ACCOURIR.

UNE MARCHÉ DIFFICILE

Le trait libre intitulé «Toujours plus haut», de Céline Renaud (*Echo Magazine* n°31), a inspiré cette lectrice.

Votre retour sur vous-même et votre vie en gravissant un chemin pentu de 1200 mètres de dénivelé, dès 4h du matin, est une bouffée d'air frais! Le passage où vous mentionnez le rythme du pas à pas nécessité par l'effort m'a aussi fait faire un retour sur moi-même en me rappelant l'expérience d'une marche difficile mais salutaire.

J'étais en Israël. Notre groupe avançait sur une petite crête dans un endroit désert avec notre guide, fin connaisseur du pays et qui savait où trouver des points d'eau. Ceux-ci se présentaient toujours au moment le plus opportun. Cette fois-là, le trajet avait déjà été long et nous devions continuer sans nous arrêter, à notre pas mais régulièrement, encouragés par l'idée que nous allions finir par arriver. Cela faisait un petit bout de temps que nous n'avions pas rencontré de source. Il faisait chaud et l'heure de

midi approchait. J'étais la plus âgée de notre groupe de jeunes adultes et je commençais à manquer de souffle. Pour tenir le coup, je découvris l'importance de bien vivre le moment présent, fixée sur le seul pas à faire à chaque instant, puis sur le suivant. Je ne me plaignais pas et gardais confiance, consciente que j'avais plus de difficultés que les autres.

Puis, comme une oasis de bonheur, nous arrivâmes face à un relais restaurant! A peine entrée, je m'assis et versai toutes les larmes de mon corps (d'où prenais-je cette eau?). Notre guide me rassura: «Ne t'inquiète pas, laisse-toi aller. C'est une réaction normale». Il nous avoua aussi qu'il avait manqué un point d'eau.

J'en ai gardé l'expérience salutaire que dans l'adversité, lorsque nous ne voyons aucun répit à l'horizon (que ce mot recouvre

une réalité physique ou métaphorique), seule l'attention intense à ne faire que ce que nous avons à faire dans l'instant nous sauve. Je me suis juré de m'en souvenir et cela m'est arrivé dans d'autres circonstances. Et aujourd'hui, c'est la lecture de votre récit qui me l'a rappelé. Merci de l'avoir partagé! ■

B. Dupraz, Genève

PRÉCISION

Dans l'article «Se ressourcer dans une principauté» paru à la page 41 de notre édition du 5 août, nous vous annonçons la possibilité de participer à la fête nationale du 15 août 2021 au parc du château princier à Vaduz, capitale du Liechtenstein. En raison du contexte sanitaire dû à la Covid, cette célébration n'aura pas lieu.

AGENDA

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL CHRÉTIEN

Un séminaire pour poser un regard équilibré sur soi-même. Pour les personnes désireuses de mieux comprendre leur fonctionnement psychologique et spirituel, d'accroître leur qualité de vie et de développer leur potentiel pour mieux servir Dieu et les autres.

Au programme, huit sessions pour connaître son identité, oser être soi, s'affirmer, connaître son fonctionnement psychologique et spirituel, découvrir son scénario de vie, gérer ses souvenirs douloureux, ses sentiments et ses émotions, mieux communiquer, améliorer ses relations, apprendre à gérer les conflits, découvrir ses déserts et les silences de Dieu, développer ses points forts. **Les vendredis soir de 19h à 22h: 3 septembre, 8 et 29 octobre et 3 décembre 2021, 4 février, 11 mars, 8 avril et 6 mai 2022.**

Intervenants: Jacques Poujol, pasteur, conseiller conjugal et familial, thérapeute de couple, formateur en relation d'aide et auteur de plusieurs ouvrages et Cosette Fébriss, psychopédagogue, psychologue clinicienne et formatrice. Un séminaire

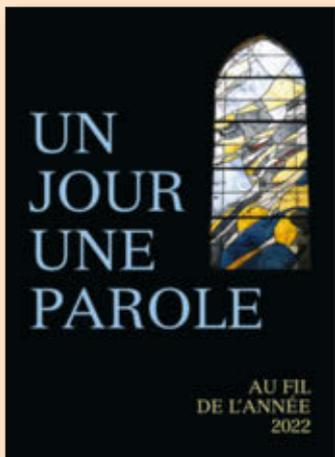
organisé par Horizon 9, centre de thérapie chrétienne, Rue de Lyon 23, 1201 Genève. Prix: individuel: 280 francs; couple: 500 francs. Inscriptions avant le 23 août.

EN CHEMIN AVEC JOB

Neuf rencontres pour entrer dans une démarche biblique, théologique et spirituelle à la recherche du sens de l'histoire de Job, cet homme juste placé au cœur de la souffrance. L'occasion de traverser le livre de Job et de s'interroger sur la présence de Dieu dans des situations incompréhensibles. Ce livre biblique fait entrer le lecteur dans un drame entre Job, ses amis et Dieu. Il pose la question de ce que l'on peut dire de Dieu à des personnes éprouvées par la pauvreté et la souffrance.

L'itinéraire forme un tout cohérent. **Les jeudis 16, 23 et 30 septembre, 7, 14 et 21 octobre, 4, 11 et 18 novembre de 19h à 21h** à la salle paroissiale de Notre-Dame des Grâces à Genève. Des rencontres animées par Anne Deshusses-Raemy et Isabelle Gotti. Contact: formation@cath-ge.ch ■ GdSC

LECTURES SPIRITUELLES



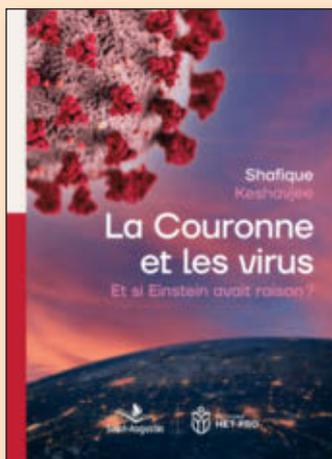
Fr. 18.-



Fr. 21.-



Fr. 21.-



Fr. 24.-

Un jour Une parole

Au fil de l'année 2022

Pour chaque jour de l'année, des religieuses et religieux ont sélectionné un verset biblique tiré des lectures quotidiennes de la messe. Une courte méditation et une prière l'accompagnent.

Ed. Saint-Augustin

La parabole du mûrier

Chroniques d'un aumônier d'hôpital

De Daniel Levasseur

Plongée dans le quotidien d'un aumônier d'hôpital (intervenant en soins spirituels) qui cherche à se faire proche des patients qu'il visite. Ces rencontres sont ponctuées d'illustrations de Berna.

Ed. Saint-Augustin

S'accueillir vulnérable

Un chemin pour aimer

De Jeff Roux

Engagé dans la pastorale paroissiale, l'auteur constate que la vie en paroisse ne favorise pas toujours notre libération spirituelle. Comment vivre dans le souffle de l'Esprit?

Ed. Saint-Augustin

La Couronne et les virus

Et si Einstein avait raison?

De Shafique Keshavjee

«Seul le meilleur de l'Orient et de l'Occident guérira nos vies», telle est la conviction de Mademoiselle Li. Un message universel bienvenu en ces temps de pandémie de coronavirus.

Ed. Saint-Augustin et Ed. HET-PRO

BULLETIN DE COMMANDE

21 - 29 - 253

..... ex. **Un jour Une parole. Au fil de l'année 2022**

Fr. 18.-*

M. M^{me} M^{lle}

..... ex. **La parabole du mûrier.**

Fr. 21.-*

Nom: Prénom:

Chroniques d'un aumônier d'hôpital

..... ex. **S'accueillir vulnérable. Un chemin pour aimer**

Fr. 21.-*

Adresse:

..... ex. **La Couronne et les virus.**

Fr. 24.-*

NPA: Localité:

Et si Einstein avait raison?

***+ frais d'envoi**

Tél. *:

Email **:

Date *: Signature *:

N° d'abonné **:

*Mention obligatoire

**Mention souhaitée

**A retourner à L'Echo Magazine, Service VPC,
Rte de Meyrin 12, 1202 Genève, Tél. 022 593 03 03,
Fax 022 593 03 19, E-mail: vpc@echomagazine.ch**